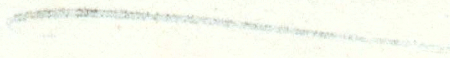


Ms. gall. quart. 112.

1

acc. 1889. 92.

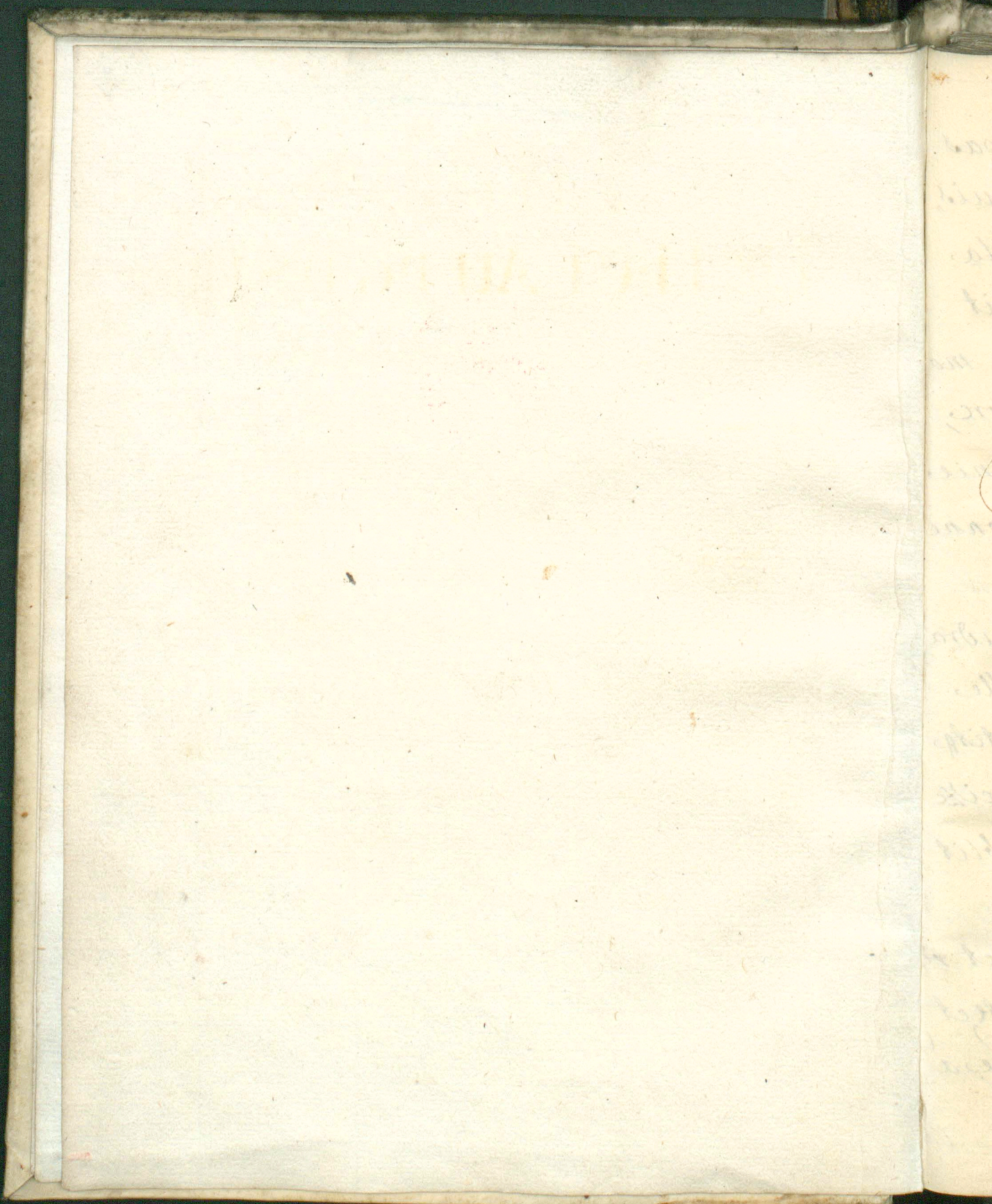
11. 10. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.



11. 10. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON

FROM THE FIRST SETTLEMENT
TO THE PRESENT TIME
BY NATHANIEL BENTLEY
M.D.C.C.LXXV



4.
A

ÉPITRE

DE I. I. C. I. AU P. G. D. S. H. U.

Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi.

Très Réverend Père, je me souviens du Dernier
dîné dans votre refectoire, ou vous me trai-
tiez si bien en bonne chaire, & encore mieux
par vos discours spirituels, que je ne cessay
jamais de vous devoir mes remerciements;
Monsieur de Cartes fut la fable de nôtre re-
pas avec ses raisonnements, que plusieurs
mondes ne sauroient subsister ensemble,
ce qui nous fournit matière à plusieurs
pensées.

J'estime trop le génie de ce savant, ^{pour} que je
veuille présumer, qu'il ait pensé de la sorte
sans bien distinguer.

infallible
ment

Infaliblement, que par ce propos il n'a pas
 voulu, refuser à l'être infini, une toute puis-
 sance infinie, et je crois, qu'il supposoit la
 condition suivante, hors que Dieu creeroit
 une autre espace, qui comprendroit une ma-
 chine semblable de tout le Ciel ^{de toute} et la terre,
 sans quoy se detruiroit ^{en} l'ordre, et l'harmonie
 de tous les etres creés aussi justes, et à si bonne
 fin institués de Dieu le Createur.

Pour éprouver bien clairement, il nous faudra
 venir aux Definitions, des quelles Cornelle
 Agrippa dans son comentaire sur le petit
 art de Raymond Lulle nous en raconte treize
 especes, dont L'auteur comente n'en établit
 que cinq principales.

La premiere se forme de l'essence à l'être, et re-
 versa, la seconde de la puissance à l'acte, et
 + conversible^{ment}. La troisieme de la puissance à

l'objet, et vice versa. La quatrième de la fin²
finale, la cinquième, come plus usitée, qui
se forme par les genre, et difference.

La vraie définition d'une cause essentielle est
plus noble, et plus forte, quand elle est faite
par son acte propre, que celle des Scholas-
tiques vulgaires, qu'ils accoustument à faire
ignoblement par la propre passion du sujet.

Selon le tres Docte. Raymond Lulle. en voila
une. à l'égard du sujet de l'être premier Unaire
et trinair Dieu, que l'infinix unique soit un
être, qui peut par la perfection de son Infini-
té, produire de toute éternité un effet en soy
essentiellement égal, mais hors de soy des
creations infinies dans le siecle, durables
à toujours, en tout seulement semblables
à luy.

L'acte interieur dans la simple intelligence
peut être appelé generation à cause de

A.

L'acte extérieur de la
Legalité, et l'extérieur de la création, par rapport
à la ressemblance: une grande source enve,
l'oppe, ou présume. toujours de grandes
dérivations.

Comme l'être infini genere, en soy de toute
éternité en toute éternité un objet éternel
de tout ce qu'il y a de grand, le plus grand
ainsi par déduction du plus grand, au
moindre, il sera nécessaire d'alléguer,
que Dieu puisse absolument créer hors
de soy dans le temps des êtres infinis
en nombre, et durables en toute éternelle
suite, s'il conviendrait à la plus grande
gloire, hors qu'il plairoit à quel qu'un
d'avouer une puissance et un acte plus
grand, convenable à ^{la ressemblance} legalité, et en refus,
seroit des moindres à l'égalité en blence,
convenable, à la rencontre d'une absur,

dité

5.
3

Dite, que Dieu soit tout puissant, et borne,
implicatoire, qu'un ^{seul} transport au cer-
veau auroit à menacer.

Ainsi quiconque refuse à Dieu la puissance
de créer des mondes infinis, luy refuse
une puissance inferieure, et luy en accorde
une plus grande, et ne permet pas la
disgression du plus, au moins.

L'assertation consequence de votre Reverence
apparoit, si l'on permettroit la creation
de plusieurs mondes, qu'elle requerreroit
entre celuy cy, et un autre, toujours un
nouvel espace infini, de quoy provien-
droit un procès à l'infini.

Cette inference a plus de joye, que de se-
rieux, contre quoy je pense; si l'on avoie
le pouvoir à Dieu de proceder en infini
dans les creations, que l'on ne luy en

6.

accorde rien d'absurde, mais une puis-
 sance à luy seul necessaire; Il est con-
 stant, concedes un être genere de l'infini
 égal en essence, que l'on luy concèdera
 facilement un être crée, et fini, en nom-
 bre, et duration à l'avenir, seulement
 à l'infini semblable.

Le predicat de l'infini au sujet de l'espa-
 ce luy est absurdement, et inconvena-
 blement attribué en singulier, parce
 que l'espace, et l'infini se contredisent,
 et l'espace renferme un être corporel,
 materiel, comencé, un temps, un lieu, et
 des semblables, qui sont tous opposés au
 terme de l'infinité, de laquelle l'ex-
 tension est une immensité, nullement
 sujette au principe comencé, ou à
 d'autres accidents; j'accorde cependant ce

pre,

prédicat à la possibilité de la pluralité
 des espaces infinis en nombre à l'avenir,
 à cause de la toute puissance, qui exclue
 toute impossibilité, sous condition, si cela
 convient à sa plus grande gloire;

La raison cependant, qui nous paroît
 plus intelligible, plus aimable, et de
 plus grande impression, tient, que Dieu
 n'ait créé, que ce monde seulement, s'il
 y en a encore d'autres, je ^{dirai} ~~dirai~~ que je n'ay
 ouï aucun argument, qui me le persuade,
 devoit; mais bien, que celui cy, dans le
 quel nous vivons, si lon en suppose ^{une} la
 pluralité, en doit estre le plus noble,

Parce que Dieu y descendit du ciel, et y
 fut incarné, par quoy il a accompli
 le plus grand oeuvre de bonté, au delà
 du quel exterieurement, c'est à dire a le,

8.
cygard de la creature, il ne s'en peut, ny
entendre, ny penser, ny s'imaginer de plus
relevé, et par cette raison il est constant
que le nôtre doit être le plus pretieux, et
le plus noble; que celuy cy soit l'unique,
est à presumer, parce que le Dieu unique
est tres bon, et tres grand n'a scéu convena-
blement. come vous entendrez par la
suite: / produire, qu'un seul acte de per-
fection dans la generation de soy même,
et qui par consequent à son exemple
interieur n'aura voulu exercer, qu'un
seul ^{acte meilleur} ~~acte~~ ^{exterieurement} ~~interieur~~ dans son
humiliation ^{Pour} dans la delivrance de la
creature, convient assez à la raison de vou-
dicter.

Car s'il avoit executé plusieurs meilleurs
actes, on verroit une pluralité dans

le

le superlatif, que si deux meilleurs, ou tres bons
 se trouveroient, aucun des deux ^{ne} seroit le meilleur,
 ainsi paroist il croyable, qu'un seul meilleur
 acte ne puisse estre attribue, qu'a delivrer un
 seul monde, et non plusieurs;

Tout ce cy soit dit contre l'opinion de ceux,
 qui supposent par des raisons mal fondees, l'im-
 possibilite de l'existence de plusieurs mondes,
 attribuant par confusion au borné, une
 étendue infinie;

Nulllement la toute puissance peut estre
 refusée a la source supreme, et personne
 n'en doubtera; il s'agit presentement de la
 raison, par la quelle il est a nier, qu'il
 n'ya que ce monde de crée.

C'est parceque la raison finale de l'inten-
 tion de Dieu est accomplie dans la cre,

ation d'un seul monde, et d'un seul home con-
 stitice. dans l'arbitre du bon, et du mal,
 afin que la justice, et la misericorde de Dieu
 ayent de quoy s'exercer, car ces deux
 puissances sans l'accord de la liberte' aux
 creatures auroient estè oisives en Dieu, ne
 pouvant agir, qu'au dehors par elles.

C'est par ou retuit. l'alpha, et Omega, que
 ce Dieu principe, et fin a crée pour soy
 même, et qu'il accomplit par la creation
 d'un seul monde, et d'un seul home, en luy
 souministrant par le libre arbitre l'occa-
 sion de l'obeissance, et desobeissance, et a soy
 celle de la justice, et de la misericorde.

On pourroit objecter, si un monde seul suf-
 fit pour la gloire de Dieu, qu'un seul
 home suffiroit à la même, à quoy l'on peut
 dire, qu'absolument il auroit suffi, et
 j'avoie, qu'il n'y a eu, qu'un de crée, mais

11.

plusieurs ^{et} generés, la quelle puissance fut⁶
accordée de Dieu en sa ressemblance avec
cette difference, afin que l'unique d'un
seul, et plusieurs, de plusieurs, l'un d'un
Pere, plusieurs de parens, d'un Pere, et mere
fussent generés, la quelle difference, et nom-
breuse transmission au dehors des etres
égaux est bonne à Dieu par la multipli-
cation des creatures intelligentes pour
sa gloire. exterieure, et à nous au dedans
pour que nous reposions dans la cause
finale des nos generés.

Après cette fin principale concernant
la gloire de Dieu, la principale à l'home
sera, qu'il multiplie son espece selon
la definition la plus saine, qui se forme,
come dessus dite, de la propre action
du sujet, et qui est bien plus noble, que
celle, qui fut introduite par mauvaise

habitude du vulgair Scolastique, sur la propre
 passion du sujet, n'observant point l'efficace
 de la devant mentionnée; j'espère, que personne
 ne contredira, que de la passion, l'action ne
 soit la plus noble, et que dans un plus no-
 ble sujet, la definition n'en devienne plus
 efficace.

On peut inferer tres à propos la necessité de
 cette definition de la puissance à l'actz, puis-
 qu'elle nous sert de preuve, plus plausible
 à confondre ceux, qui s'abandonnent à la
 predestination tout simplement, s'atta-
 chant à la fausse explication du dict, tout
 ce que, Dieu scait, il le veut, sur ce sens là,
 mal suppose, et encor plus mal entendu,
 beaucoup de personnes stupides se repro-
 sent la despus, mais plusieurs l'embrassent
 par malice au pied de la lettre, pour se
 soustraire des bon^{nes} oeuvres, ou qu'une ab,

16.

méditation leurs fait confondre les formalités
de Dieu et leurs actes propres; ils veulent, que Dieu sache par la volonté, et qu'ils
veillent par la sagesse, niant par là à la
puissance son acte propre, luy accordant
un acte étranger, et approprié; apparemment
ceux cy n'ont jamais veu, ny entendu parler
de la neuvieme, et dixieme regle des
questions de Raymond Lulle, où il traite
de la difference de la modalité et instru-
mentalité. l'un par comment, et l'autre avec
quoy. l'on en apprend que tout ce qui vient
de Dieu, se fait avec tous ses attribus, un
concret pour suivre le terme scolastique
du latin, adjectif, predicat, ou attribut cas,
tant l'un, dans l'autre, des quelles une multi-
tude infinie n'empêche point de chaque
abstrait, l'acte propre; mais rent un attri-
but par l'habitude, ou accompagnement

D'une autre vertu, autrement habitée;
 Comme l'on peut dire, sur la plus grande
 bonté, qui cause un plus grand bien, qu'
 une bonté inférieure, ce que dans le terme
 de l'acte general de mon auteur l'on devoit
 appeller habitude de la majorité, et minorité;
 des sortes de deductions il y a de quoi
 apprendre de resté dans sa methode.

Sur tout une lumiere tres utile sur les
 principes generaux de tout estre, et de leurs
 definitions, dont le défaut de leur vraie
 cognition cause les plus grandes erreurs,
 et difficultés dans les sciences abstraites,
 et dans les recherches physiques ^{mis} ~~mis~~ ^{ega}
 rements, en attribuant aux corps des actions
 opposés à celles de leur propriétés;

Quand on diroit la toute sagesse de Dieu
 est toute aimable, ou veillante, et sa volon-
 té est toute sage, c'est par là qu'on peut

surpasser voir, come les attribus Divins sont tantot
 abstraits, et tantot ^{concrets, et adiectifs} ~~adjectifs~~, ou concrets, et
 come la sagesse habituee d'amour devient
 aimable, et la volonte, ou l'amour avec la
 sagesse devient sage, ayant dans la volonte
 une action sage.

Par soy, et simplement cependant chaque
 attribus a son acte propre, come la volonte
 veut par soy, ainsi la sagesse sait par soy
 meme, et par le savoir comunique son sa-
 voir, bien grandement, vertueusement, vray-
 ement, et semblablement a l'infini, et quoy
 que dans l'essence de Dieu ses attribus
 soient differents par leur formalites, ils sac-
 cordent cependant egalement dans l'essence
 de l'unitet, et quoy qu'il en puisse estre des in-
 finis, pourtant ils ne constituent qu'un seul
 et unique estre, dans lequel uniquement le
 sujet, et le predicat sont convertibles.

Pour retourner au propos du mal, que le défaut de l'ignorance cause. sur les Définitions, je ne puis m'empêcher de vous conter par incident, come j'ay confondé un prieur d'un monastere dans mon voisinage, lecteur de philosophie, et ~~est~~ ^{est} publiquement devant ses escoliers, pour avoir dit, ou avec finte, ou inopinément, qu'il estoit ^{tres} problematique que le monde subsiste de toute éternité.

Contre lequel je portois le suivant par dire qu'une proposition problematique est ordinairement une interrogation annexée, si le proposé subsiste ou point, ainsi être et non être, ne sauroit subsister devant la raison aussi peu, qu'un contradictoire, ce qui en attireroit plusieurs autres; et pour le développer en court, me mene d'abord au terme du créé et in créé; un être incre

demande pour perfection de son existence
 infinie, une simplicité, et égalité, infalli-
 ble, en soy par des principes convertibles,
 et le créé présuppose une corruptibilité, et
 inégalité composée par des principes con-
 traires non convertibles, comé est le monde.

De quoy naitroient sur le propos du probleme,
 si le monde seroit eternal, sans principe, ou
 comencement, deux eternels, l'un a l'autre
 contraires, l'un s'accordant en simple, et égal,
 et l'autre se contrariant en inegal, et composé
 par des parties contraires.

Si quelqu'un d'une nique bien dure, oseroit
 exprimer, qu'il n'ya point de contrariété
 dans le monde, il supposeroit une égalité
 entre l'incréé et le créé, par ou proviendroient
 deux eternels, dequ'il y en a deux, il n'y en
 a aucune par la destruction du superlatif
 en fait de duration sans principe, et sans

e le d
 nition
 ter pa
 d'un
 ctur
 Devan
 ou in
 que
 ar
 tique
 t, ains
 evant
 ire,
 s; et
 e da,
 incre
 de

fin, come il a été soutenu par l'épreuve super-
 riure. en fait de meilleur; et parce que
 l'essence, l'unité, la simplicité, l'éternité,
 par qui tout dure, et elle par soy même, obli-
 gent un être. Supreme. qui convient à Dieu,
 come la source de la bonté, par laquelle tout
 est bonifié avec un éternel, et tres parfait être
 constituant une seule essence, dont plusieurs
 contredissent à l'existence d'une unité super-
 lative, ainsi une éternité parfaite est un
 être unique parfaitement bon, que s'il n'y au-
 roit point d'éternel, il n'y auroit point de par-
 fait en bonté de duration, parce que tant
 plus qu'un être dure, tant meilleur est il
 par rapport à sa durée, s'il y auroit un
 autre égal à luy, sa toute perfection cesseroit,
 car il ne luy convient pas d'égalité exteri-
 eure, si dont le tout parfait manqueroit,
 Dieu cesseroit, contre quoy la foy, et la raison

repuent selon le sacre text: le sot a dit ¹⁰
 dans son coeur, qu'il n'ya pas de Dieu, du
 qu'elle existence, cette citation selon la foy,
 et la raison nous eprouve. Car ce que le
 sot nie, ^{ce que} le sage accordera, ce dernier seroient
 sous les homes, si dans leur naissance la nature
 ne se gareroit par des obstacles accidentels,
 qui cause nt cette difference du plus, et du
 moins.

Si encore quel qu'un des plus sots, ou des moins
 sages profes seroit, que le monde existe de
 toute eternite, sans doute, parce qu'il seroit
 egal a Dieu en fait d'eternel, ce monde se seroit
produit par soy même, etant plus glori,
eux de se produire, par son acte propre,
que par celui d'autrui, si même ce fut en
compagnie de la toute eternite, cette
 production peut estre appellée ou creation,
 ou generation, cette derniere est double, ou

Spirituelle, ou corporelle; la spirituelle n'agit qu'en soy interieurement, come seroit à dire, l'entendement s'entend soy même par son intelligence; la corporelle, agit au dehors, et se fait en forme de toute generation physique, les quelles deux especes de generations different encore en cela, que la spirituelle se parfait d'un seul generant, que lon peut nomer pere, la corporelle pourtant de deux parens, come de pere, et mere ensemble.

Toutes ces deux generations se ressemblent et different; égal est à un intellect, ou entendement son propre intelligible, nullement different par rapport à l'essence de son unite.

Égaux sont les enfans des hommes à Pere, et Peronne, et s'accordent dans le genre de l'humanité, mais ils different dans

l'essence de l'unité dans l'espece, et dans le nombre, parce que ³si bien les parens, que les enfans ont chacun une entiere substance humaine particuliere, et chacun de ceu là a sa propre essence à part, et forme plusieurs essences particulieres réellement separées.

Ce qui ne sauroit arriver dans la generation spirituelle de l'intellec^{te} à l'égard de son intelligible renfermant une seule essence, et c'est, qui doit se presenter dans la generation corporelle plusieurs ³essences, ⁴especes, et ⁵nombre^s produisant⁶ ⁷Enfin, come il convient à un être corporel une action corporelle, ainsi au monde corporel, convien⁸ dra une action semblable, tellement qu'il faudroit accorder au monde un mary et une femme, en forme de parens et d'enfans, des quel⁹ ¹⁰je souhaiterois d'avoir quelque

connoissance. Si en cas, que ce monde, masse
 corporelle, et éternelle seroit oisive, ou im-
 puissante en fait de generation, peut être
 s'est il créé luy même, et encore plus vo-
 drois-je conoitre, un être semblable, discou-
 sible pour luy pouvoir insinuer, qu'il
 a été devant, d'être, qu'il nous produit une
 infinité d'absurdités, qui nous envelop-
 pent au de là de l'esprit joyeux de M.
 de fontenele dans la pluralité des mon-
 des, et aussi dans celle des Dieux selon
 Lulle. à cause de plusieurs éternités,
 qui emportent l'unité, superlative, elle
 cessante, qui en contera deux, et peut être
 le trinair sans l'un, et deux, aura été gene-
 re, et rien n'existera, et le positif n'exis-
 tera pas.

Mais pour résoudre l'erreur des telles présum-
 tions, on peut dire avec le même autheur,

que

que le monde idéal a été de toute éternité en Dieu, et tel monde est Dieu par le même témoignage, disant que l'idée de Dieu est Dieu.

Tout ce qui se trouve en Dieu seul non existant, tant hors de luy ou à part, un tel être est Dieu, ainsi l'idée de Dieu a son propre nom, et être de la Divinité, come sa puissance intérieure existante de toute éternité dans son acte intérieur, mais non déduite encore dans son acte extérieur de la quelle puissance agissante au temps de la création sortit le verbe / soit fait / afin que Dieu fut manifesté hors de soy, créant nôtre monde palpable par ce monde idéal divin, inaccessible de nôtre compréhension, deduisant sa puissance intérieure à l'acte de la création extérieure semblable à tous ses attributs, non égale à cause de la distance

naspe
im,
être
vou,
scour,
qu'il
t'une
lop,
M.
s'mon
lon
tey,
lle
être
é'gene
n'cxi
nésum
t'peur
que

de l'infinité. Supposant donc le pré-
dit, que l'acte intérieur de Dieu soit de sa
même essence, qui nieroit, que la generation
de Dieu ne soit l'acte, et la perfection de Dieu
le Père le generant, ou geniteur tout puissant
qui peut generer de toute éternité Dieu son
unique éternel fils, qui de Dieu le geniteur
fut generé devant les siècles, et se tient en
forme d'objet à l'égard de l'éternelle puis-
sance du generant devant tout temps, et qui
genere à tout temps son fils unique par le
saint esprit de son éternelle generation
en forme d'acte égal dans l'essence de l'un
et de l'autre divine;

Envoicy un appui merveilleux pour
éprouver, qui est deduit par la puissance
et l'acte à parvenir avec facilité à la base
de tous les êtres connoissables, provenant

D'une

d'une nécessaire trinité² de tout verbe, de la
puissance de l'objet, et de l'acte en tout être,
et verbe infalliblement reperible avec con-
cordance intérieure essentiellement relative,
cependant avec différence, et opposition seu-
lement formelle, non essentielle, pour leurs
relations, qu'ils ont à l'égard de l'essence de
l'unité.

Je dirois volontier, s'il étoit permis, à la place
du terme de l'opposition, celui de la contra-
rieté pour convenir au sens de mon auteur,
qui établit en toute chose ces trois principes
respectifs, la concordance, différence, et
contrariété, mais je crains de heurter contre
la terreur des vulgaires Scolastiques opinants,
qui me crucifieroient, si j'admettois une con-
trariété en Dieu, ils ne voudroient pas seu-
lement entendre parler de ce terme dans

cette application, ne comprenant pas que ce
 mot contraindre, ou contrariété, est un terme gen-
 ral, comme l'opposition est le contraire de la
 position, ou situation, ou localité, la contra-
 diction est le terme de la contrariété en
 fait de diction, ou de quelque dit, et d'autres
 semblables, que l'on doit regarder, ou phisi-
 ques, ou logiques, ou métaphisiquement.
 Tous ceux, qui se sentent frappés de cette
 sorte de combinaison, montrent évidemment
 leur ignorance dans les termes universels
 absolus, et respectifs, et qu'ils ne sont fondés
 que dans les particuliers, par les quels on
 forme des arguments faibles à l'égard des
 autres, come on peut juger de la partie,
 qui est bien inférieure à l'égard de son tout.
 La différence des formes ne détruit point l'es-
 sence de l'unité, come la forme de la justice

vindicative, qui est bien opposée à la rémuné¹⁴
 rative, ne fait point cesser la même essence
 de la justice dans son genre; ainsi pour dire
 que Dieu est meilleur dans la bonté simple,
 ment, que dans la bonté de la justice, ny la
 simplicité de la bonté, ny celle de la jus,
 tice se trouve offensée; la raison en est, que
 dans la bonté seule, et simple la grace du
 bien seul s'y rencontre, mais dans la bonté
 accompagnée de justice, se trouvent vengeance,
 et peine, qui font sentir du mal au jugé;
 toutes les deux Espèces sont justes, et bonnes,
 dont la dernière se manifeste seule, et simple,
 ment dans les accords de la grace, et miséri,
 corde, qui donent sans oter.

Il y en auroit encore à montrer d'autres exem,
 ples des contrariétés analogiques, ^{tel} come
 est le passif à l'égard de l'actif; come
 l'objet à l'égard de la puissance, ^{et} la matiere

a l'égard de la forme, ^{qui} demandent tous dans la situation de deux extrémités un milieu, ou moyen pour leur union, la quel meme est la troisieme partie substantielle, que nulle substance pourroit subsister sans elle.

Quand le moyen de la liaison, ou union est la privation vient, à la quelle la corruption suit, qui genere dans les mœurs le vice, et en voila une autre espece de contraires qui concerne celui de la vertu.

Ainsi s'en trouve entre la vie, et la mort, que l'on peut nommer contrariete privative, come aussi à l'égard de l'être, et non être, et s'il convient de se servir du terme de contrariete entre le positif, et privatif, à plus forte raison il sera permis de mediter ce terme entre deux formes réellement existans, tant qu'opposés.

La Definition

de

de la contrariété se trouve auprès de Lull¹⁵,
 qu'elle est une mutuelle résistance, ou re-
 pugnance de quelque² uns pour des diffe-
 rentes fins, dont il y en a des trois sortes, celle
 de la perfection, l'autre de la termination, et
 la troisieme de la privation, pour remonter
 aussi une comparative, et allegorique con-
 trariété² entre un Pere, et son fils, qui ne de-
 truisent point absurdement la nature de la
 paternité, et filiation, je suppose, et parte
 icy de la fin de perfection du Pere à l'égard
 de son fils, qu'il agisse en tout en Pere à l'égard
 du fils, et le fils aussi à l'égard de son Pere;
 Si l'un feroit le rôle de l'autre hors de temps,
 j'entend icy l'état de perfection, car selon que
 dit le proverbe latin, deux fois enfant est
 le viellard, et que dans l'age d'un jeune homme
 on ne trouve guere des arts d'un grisonné,

chacun d'eux ressentiroit une certaine repugnance contre le droit de nature, de la raison, que Sulle appelleroit contrariété en fait de resistance, pour l'amour de l'inversion de la fin de perfection de la nature de l'ordre, du quel il s'égareiroit par un sentiment de contrariété, ou de repugnance;

Donc pour finir ce terme sec de la contrariété, je suis d'opinion, que l'on peut s'en servir sainement en forme d'expression generale, qui est à considerer en tout avec differents degrés du plus, et du moins selon la quantité, qualité, et situation de toutes choses; la plus forte des contrariétés se se moigne dans les Elements, et corps Elements, come localement, et exterieurement mixtes, ou melés, ce qui cause facilement une réelle separation, privation, et corrup-

tion

tion, come il est aise a experimenter dans
 l'eau, et le feu, qui moyenant l'air chauffe
 l'eau froide, multipliant ses concordances,
 les quelles il a dans la terre, et avec l'air,
 plus que l'eau les siennes, qu'elle a de l'air,
 et de la terre, et dans elles il multiplie sa
 chaleur des quelles concordances son essen-
 tielle concordance se nourrit.

Comme les contraires se melent ensemble par
 le moyen de la concordance, ainsi sans
 milieu, moyenant ils ne s'uniront jamais,
 ou se corromperont par l'eclat de la con-
 trariete sans s'annuler pourtant, mais
 selon la definition de l'autheur sur l'ele-
 ment, qui est un estre, qui ne peut estre
 resout, que dans un autre element, et qui
 se transmucra dans celuy, qui predomi-
 nera; La contrariete dans les

phiques, et morales destruit, et construit,
 come l'on se sera appercu. en passant sur
 la vertu, et le vice, qui la corrompt, et de-
 struit, et conversiblement se peut entendre
 de la vertu à l'égard du vice, des quelz
 la dernière destruction, ou corruption est bon
 parcequ'elle genere la vertu.

Et parler proprement pourtant dans son
 essence la corruption n'a jamais merité
 des philosophes le titre de bonté, parcequ'
 le comence par la privation, mais acciden-
 tellement par la suite de la generation,
 cecy s'entend principalement sur les
 corps phisiques, et par parabole sur la
 matiere des sciences, qui ne se generent
 pas plutôt, que l'ignorance ne soit cor-
 rampie, et détruite.

Dans les substances pures, et simplement

Intellectuelles, et incorruptibles toute oppo-
 sition genere, et construit seulement respec-
 tivement, ou par relation, c'est a dire, le par,
 fait trinnaire de ces trois interieurs essentiels
 correlatifs, la puissance, l'objet, et l'act; Sou-
 la contrariete opposee, objective n'est jamais
 reellement separable, ny de l'act, ny de la
 puissance, mais tous les trois ensemble
 perfectionent tout ce que l'entendement
 peut concevoir de plus parfait, et c'est,
 qu'outre toute la conception de l'intellecte,
 sera le plus sublime dans cette essence
 unique, qui sans estre trinnaire ne saur-
 roit estre parfaite;

Tout ce cy, qui paroist a vos yeux, Reverend
 Pere, est escrit d'un prompt mouvement de genie,
 que je remet a une mediation bien digerée,
 et que je conseille plutot de regarder avec

apprehension d'esprit, qui est sa premiere
 operation, en suite de discourir la dessus,
 non selon l'ordre ^{ter}inverti des vulgairs Sco-
 lastiques, qui mettent le jugement devant
 le discours, ne comprenant point, qu'il faut
 discourir par les principes positifs, et re-
 spectifs, universels, et particuliers, substan-
 tiels, et accidentels avec regle, et ordre, devant
 que l'intellecte forme son jugement.

Croyez, que je n'ose me vanter d'avoir entre-
 pris d'ecrire sur des matieres si relevees
 sans apprehension tres grande, et je me
 soumet volontier avec respect, et obeissan-
 ce parfaite de croire tout ce, que la vraie
 Eglise ordonne. de croire aux vrais fideles,
 et que je veux avoir profere cet epluche-
 ment sur les points les plus hauts de
 cette lettre en faveur de la methode, d'un
 aussi respectable auteur, que Lulle, qui

pour sa penetration plus fine, que toute ce
 qu'il y a jamais eu d'ecrivains en metaphi-
 sique a bien soutenu des traverses d'autant
 de jaloux d'une rage detachee, jusqu'
 a l'accuser d'heretique, et sorcier par la
 confusion d'un ^{me} nom semblable, qu'un mau-
 vais, et pervers ecrivain a porte come luy.

Je retourne a ce vray philosophe disant
 avec luy, qu'il ne convient pas de parler de
 Dieu avec comprehension parce que le com-
 pris, fini, ou borne ne sauroit comprendre,
 et le comprenant infini, et l'objet ne peut
 avoir un reflux egal a une puissance ine-
 gale en fait de superiorite d'entendüe.

Monsieur de Leibnitz ne s'expliquant pas bien
 dans son livre de la Theodicie. sur ce point, s'est
 plus d'une fois expose a la discretion du lecteur.
 il y est un bon discours sur la conformite de la
 foy, et la raison, contre lequel je n'ay rien a

redire, mais ceste Lulle a laissé ¹ à y ajouter ¹⁵ ¹⁶ ¹⁷
beaucoup ² ³ ⁴ ⁵ ⁶ ⁷ ⁸ à ses escoliers par ses livres de pu
plus ¹⁰ de quatre. ¹² ¹³ ¹⁴ Sixtes Edition.

Cependant je ne saurois m'empêcher ¹⁵ de
dire mon chetueur Lulle, ¹⁶ contre qui Mons^r
Leibnitz ce grand mathématicien, et historien
en veut dans le meme discours f. 70. §. 59.

disant, il est bon aussi de remarquer, que
celuy, qui prouve a priori, en rend raison
par la cause efficiente, et quiconque peut
rendre des telles raisons d'une maniere
exacte, et suffisante, est aussi en état de com
prendre la chose; c'est pour cela, que les
théologiens Scholastiques avoient déjà blâmé
Raymond Lulle. d'avoir entrepris de demo
trer la Trinité par la Philosophie, on trouve
cette prétendue démonstration dans ses
ouvrages; Et Barthélemi Heerman au
théur célèbre parmi les réformés ayant

Fait

fait une tentative toute semblable sur le
même Mystere, n'en a pas etc. moins blâmé
par quelques theologiens modernes, on blame,
ra donc ceux, qui voudront rendre raison de
ce Mystere, et le rendre comprehensible, mais
on louera ceux, qui travailleront à le soutenir
contre les objections des aduersaires

Sur quoy il est à dire, que prouver Dieu, et
ses attribus a priori n'est autre chose, que
prouver Dieu par soy même, et ses attri,
bus, qui sont ses raisons essentielles, et inte,
rieures en luy, du quel la cause efficiente
est en core la meme essence divine, qui ne
peut estre prouvé plus vrayment, que par
la raison philosophique formée, par l'in,
tellectuel, qui luy est plus conforme, et sem,
blable, que tout le reste de la creation; mais
quiconque peut rendre des telles raisons,
que Raymond Lulle. a porté au dessus de

tout écrivain d'une manière exacte, et suf-
 fisante, ^{mais} qu'un tel devroit être aussi en état
 de comprendre la chose, est à nier, et qui sen-
 feaux dans le sens de la compréhension,
 mais très véritable dans celui de l'intel-
 ligence, la première seroit une hardiesse
 de s'égalier au créateur, la seconde ^{seroit} est une
 nécessité à la communication de la vray-
 sage aux créatures intelligentes;
 Je comprendray, que j'entend, que mon ar-
 gument, et mes raisons sont justes sur les
 attribus de l'être suprême, et j'entendray
 par mes raisons compréhensibles, que l'objet
 intelligible est incompréhensible;
 La justesse d'un sillogisme est de la produc-
 tion du philosophe, il le comprend, par-
 ce qu'il a formé, et par cette compréh-
 sion il entend, que ce qu'il parle de Dieu,
 doit être intelligible, et compréhensible.

come un argument formé, et passif à l'égard
 du formant, sans que l'objet devien^{ne} compre-
 hensible, de qui personne est aut^{eur}, que
 Dieu seul; le philosophe ne l'est, que des ses
 raisons raisonnantes, qui rendent ce supre-
 me objet seulement intelligible pour éviter
 l'invective des deux absurdités, l'une en
 nous voulant rendre yeux à Dieu, et l'au-
 tre en luy attribuant le refus de la comuni-
 cation de la vraie sagesse aux etres créés
 intellectuels, à qui il appartient à tous
 l'art de combiner naturellement, ou l'inven-
 tion d'unir proprement le sujet, et le pré-
 dicat, que Sulle n'a fait que ranger en
 principes, et regles, come la plus fine
 philosophie, par la quelle on prouve
 plus solidement, que par toute autre science
 logique, et metaphysique traitées vulgai-
 rement: la mathese, ny l'histoire ny sauroi-
 ent

ent arriver, la dernière bien que par un
 département de l'ame ne se produit que
 par le memorable, et les livres se perdant
 par hazard, come il est arrivé, ou chercher
 du retour pour les motifs de crédibilité,
 quel retour; qu'à la philosophie, dont la me-
 taphysique ne se deigne pas seulement
 d'entrer en competence avec la mathese,
 qui est trop materielle pour traiter des
 matieres abstraites, cependant des gens
 ont tenté de concilier certaines demon-
 strations de cette nature avec des argu-
 ments ^{mathematiques} metaphysiques, j'en loue l'entrepri-
 se, plus que je ne l'admire pour leur dis-
 tance, enfin l'habillement de la mathese
 est trop materiel, il ne luy est pas permis
 d'aller à Corinthe, come à la perçante
 metaphysique purement intellectuelle

4

la Reine de toutes les Sciences, Les Theolo-
giens Scolastiques ne sachant pas bien
distinguer, et par consequent pas mieux en-
seigner, ont blâmé Raymond Lulle d'avoir
entrepris de démontrer la Trinité par la
philosophie, qui se trouve dans ses ouvrages
non prétendue seulement, mais raisonnable-
ment probable, et prouvée par les arguments
philosophiques, et c'est ainsi que Barthé-
lemi Keckerman auteur celebre d'ailleurs s'est
rendu plus celebre dans la tentative, toute
semblable sur le même mystere, et en fut
blâmé à tort par quelques Theologiens mo-
dernes, mediocres dans leurs distinctions,
comme furent condamnés pour tels les moins
modernes par l'approbation des ces sortes
des ouvrages de Lulle par Martin 5. Pape
de glorieuse memoire.

On blâmera donc à just titre tous ceux,

qui voudront rendre compréhensible ce mystère, mais on louera tous ceux, qui travailleront à soutenir de le rendre intelligible contre les objections, qui confondent le sujet, et l'objet en fait de compréhensible ou intelligible, et en fait de l'intelligible seul, qui regard l'objet, ou en fait du compréhensible, et intelligible ensemble, qui regardent le sujet des arguments, et raisonnements uniquement sans confondre l'un avec l'autre; et envoyez le concernant au S. 59. mais venons en suite au parag. 60. au même feuille 70.

Comme
 Ou il prétend d'avoir déjà dit la distinction des théologies entre le dessus de la raison, et ce qui est contre la raison, la majorité de la raison nous oblige déjà à un corrélatif, qui ne nous insinue point l'invective d'une privation de la
 rai,

raison, tout come il ne se peut dire, qu'un
 plus grand home. detruise un autre grand
 home, qui ne sauroit exister plus grand que
 par l'existence du moindre. le compara,
 tif nous obligeant toujours a un positif,
 et qu'en fait de parite, par paranthese se
 laisse penser superlativement sur le
 supreme. bien, qui existe necessairement
 par la privation du plus grand mal, et
 il ne sauroit se trouver un plus grand
 mal, que la privation du supreme bien,
 ainsi la plus grande. de toutes les rai,
 sons, qui se trouve dans l'unit^e de la
 toute sagesse, ne s'oppose pas dans la
 communication de sa sagesse a l'entende,
 ment de la creature raisonante, que ce
 quelle trouve raisonable dans les mys,
 teres, ne subsiste point, mais que neces,
 sairement la toute sagesse subsistante

vraie, que l'entendement créé subsiste
 vraie, dans le raisonnement sur ces rai-
 sons essentielles à la toute sagesse, contre
 quoy Lulle n'a jamais pensé, mais bien
 que les raisons de Dieu sont au dessus
 de toutes les autres, et que ce dessus exis-
 te dans la majorité à l'égard de l'exis-
 tence des raisons inférieures, qui sont
 enveloppées dans les plus grandes, par
 rapport à l'image du Createur; ainsi est
 il bien de finis, que le dessus de la raison
 est ce, que l'on ne sauroit comprendre,
 qui est entendre également; mais de dire
 conforme à la raison ou intelligible avec
 difference de l'exclusion de l'égalité, qui
 reforme notre comprehension à l'égard
 de Dieu, ce n'est ny au dessus de la raison,
 moins encore contre la raison; parce que

la communication de la toute sagesse est une
espece d'une gracieuse union, qui nous
rend semblables au bon createur en se ren-
dant objet intelligible. à la puissance de
notre intelligence, bien que comparative-
ment, du plus, au moins; cela n'est encore
moins contre la raison, parce que cette
communication genereuse nous rend raiso-
nables, ce qui exclut l'irraisonnable, qui
seul peut être appelé contre la raison,
comme une privation, ou aveuglement,
ou sophisme, qui produisent des argu-
ments insolubles, que la véritable raison
résout comme faux, et temeraire par des
arguments insolubles à la face de toute
critique; et voila ce qu'on peut appeler
rendre raison sans se raviser de rendre
comprehensibles des Mysteres, qui ne

sauroient nous être égaux sans renverser
 la primauté suprême, en quoy jamais
 crivain n'a seu faire plus tête, que Ray-
 mond Lulle dans la methode de son art
 general, de qui l'on apprend aisement,
 si on veut se dépoüiller des prejugés de
 nos écoles vulgaires pour donner place
 à l'arrangement des principes de cet au-
 teur, devant la naissance du quel jusque
 aujourd'hui une infinité des habiles
 savants ont brouillé la comprehension
 et l'entendement à l'égard de la premiere
 unité.

L'Archevêque de Cambrais même dans
 son livre sur l'existence de Dieu par-
 lant sur la comparaison de la creature
 au Createur y a donné par inadvertence
 se servant du terme d'égalité à la place

& apparemment
 de l'imprimé
 & meurt

de celuy de parité; Vailleur ^{c'est} un Prince d'Eglise
 d'un genie ^{et} vertu exemplaire d'une doctri-
 ne, et stile relevé d'une beauté naturelle, et
 que je ne saurois assez applaudir;

Il est certain, que rien n'a été créé sans la ressem-
 blance à la toute sagesse du Createur, jusqu'à
 l'ouvrage dans les moindres animaux, dont
 je vous ay conté un jour un exemple de sagesse
 bien forcée, et bien cloigné cependant; je vous
 en redouriens encor tout le discours de cet écrit
 voulant sur le fait de parité; les fourmis du
 maréchal de Catinat viennent souvent sur le
 tapis, de ~~des~~ quelles l'instinct, prudence anatomi-
 que des brutes ressemble fort à celle du ~~Coy~~
 beaux de Plutarque, à qui de ~~des~~ certains esprits
 dans le monde veulent donner le titre de
 raisonnement, et qu'il à peine merite ^{une} parité
 à l'égard de nous pour la grande distance
 et difference de l'intellectuel, au sensuel, qui

de

est beaucoup inférieur à la parité de l'intellectuel, à l'intellectuel, comme se trouve la différence entre Dieu et la Creature raisonnable, qui diffèrent avec concordance, entre les deux premiers pourtant avec différence et contrariété, comme peut être comparé l'irraisonnable, au raisonnable.

Ceux qui pensent autrement, ne savent qu'en distinguer les effets de la lumière astrale, et celle de la raison, dont la première cause est privée essentiellement toujours dans le brut, mais dans les hommes elle n'est jamais essentielle, et n'y agit que par privation, ou empêchement accidentel, et cela seulement pour un temps dans les siècles; s'entendre beaucoup sur la différence de ces deux lumières seroit hors de propos dans cette lettre, sur quoy je me réserve de m'entretenir avec vous à la première entrevue;

Et

Et je reviens aux sentiments relevés de mon d^{eu},
 leur prédilect, que j'ay bien repassé avec tout
 le respect imaginable, disant avec luy, que le
 défaut de notre incomprehension à l'égard de
 l'estr. incomprehensible n'efface point nôtre
 entendement et nôtre raison, avec la quelle
 seule on y peut atteindre en suivant la foy,
 et la raison. l'Apôtre

N'est il pas dit, voyez que vôtre obéissance soit
 raisonnable, la foy nous sert de doctrine, et de
 loy tres sage par la source de son legislateur,
 Lesquelles disposent l'entendement par l'habitude
 de la doctrine aux motifs de crédibilité, afin
 qu'une vertu se fortifie avec l'autre, et s'élève
 plus haut en comparaison de l'huile nage,
 ainte sur l'eau, qui par affusion d'autre eau
 rend l'huile plus éminente, c'est ainsi que
 Raymond Lulle meditoit sur la foy, et l'in-
 tellect, et nous fait paroître la sentence plus

Et

vraie, que le plus conoissable devient plus aimable.

J'espere, qu'en lisant ces lignes vous serez persuadé, que la norme de cette sublime allusion renversera châques foibles principes, et qu'il est un rampart invincible contre ceux de l'arianisme, du quel l'aveugle, auteur confond les personnes divines appellant createur l'un et l'autre creature, mais par les principes de ce philosophe cheris, j'ay appris, et j'en ay profité par la repetition de sa methode à conoitre de plus en plus leurs differences formelles, quap à l'ocit remontrables, à quoy la foy, et la raison ne veulent forcer; On n'a non plus à craindre de tomber dans la presumption du chisme des ces grecs, dont l'auteur temerairement établit la procession de l'esprit seulement du Pere, et celle du fils de tous les deux.

Dans la generation

Divi,

divine existente egale dans une essence, il n'ya ny anterieur, ny posterieur, à cause des principes de l'unitè, et de l'eternité, quant à la nature de l'ordre il est pourtant necessaire, qu'il y ait une difference formelle, entre le geniteur, et le genere, j'ay dit formelle, excluant la réelle come celle de Pierre à Paul. Dans la nature de l'ordre le pere tient la preference devant le fils, qui en degrés d'eternité, et d'autres dignités ne se laisse dire sans détruire l'unitè, et l'egalité d'une seule essence, qui exclue la difference essentielle et renferme la formelle, à fin, qu'il ny ait pas de la confusion en Dieu à raison de sa puissance, et de son acte interieur, et qu'il ny ait pas en luy de l'oisivité, qu'il existe éternel sans agir dans l'objet éternel par son acte éternel. Pour avancer dans cette proposition avec ordre, il nous reste à faire la definition de

plus
persua
on
quelc
de l'ap
nfond
ur l'ur
pes de
apres
re de
quasi
raison
n plus
ption
heur
rit
touts
ation
Divi,

l'ordination, ordonnance, ou arrangement, qui selon l'alle est une aggregation des plusieurs, à fin que l'un repose dans l'autre. Dans l'ordre naturel, il est certain, que la puissance repose principalement dans son objet, entre les quels, come entre un principe, et une fin il faut trouver un moyen en forme d'instrument, qui unisse une extremité à l'autre, ce qu'on appelle un acte, qui avec la puissance, et l'objet forment tous trois, trois formes différentes, non essentiellement separés, parce, que l'essence, le réel, l'etre ne sont, qu'une chose en Dieu et se regardent mutuellement en forme de Synonime.

Quant à la définition de la puissance, elle est une forme, par la quelle, tout ce qu'il ya, peut exister, et agir, et qui peut atteindre par ce pouvoir son objet, sans la quelle nul etre pourroit ny exister, ny agir.

50
27

L'objet est la Seconde forme, en rang d'ordre, de
roi.^{re} dire, essentielle après l'exclusion de ce
terme, que je luy ay refusé tantôt, pas sans
feinte: / ouij je l'entrepren^d, et le tire, de la regle
des questions de Lulle sous la lettre D. dans
sa troisieme. espece en demandant, à qui est
l'objet interieurement dans l'essence, à quoy je
dois répondre à l'essence, or donc si l'objet sera
un appartenant possessif, à l'essence, appa-
rément cette forme luy sera essentielle, et sera
regardée, de la puissance, par relation egale
en forme d'objet perfectible, ou parfait, dans
le quel la puissance, comé dans sa fin pro-
prement finale, doit absolument reposer.

L'acte selon le même sera la concexion, et l'uni-
on des deux autres, sans lesquels, la puis-
sance seroit imparfaite, et oisive en existant
sans agir, ny l'objet existeroit passif, actuel,
ou actue. Sans l'acte de la puissance, comé

L'ob,

un moyen de l'union des deux extrémités
 Ces trois principes essentiellement relatifs
 Donnent à chaque être sa forme distincte,
 et cōme trois êtres essentiellement nécessaires
 Donnent à l'essence sa parfaite constitution
 dans tout être, et verte, cōme j'ay dit, infalli-
 blement repérable, et sans lesquels tout ce
 qui tombe dans la raison, et dans les sens,
 ou dans la plus fine imagination même
 ne sauroit subsister avec cette différence
 pourtant, qui est à observer entre le sensuel
 et l'intellectuel et entre autres Sujets pa-
 reillement.

Dans l'être premier ces trois corrélatifs es-
 sentiels ne sont point séparables à cause
 de l'essence de l'unité intérieurement neces-
 saire, qui dans les êtres Corporels, extérieurs
 peuvent être séparés, cōme j'ay touché sur
 la generation des corps physiques.

ainsi selon le fondement de la doctrine de l'ant
 generate de mon estat peur, que je tâche a de,
 fendre, j'ose refuser à ces trois formes interieu,
 res une difference réelle, je suspens l'essentielle,
 quoy que tous les trois se referent essentiè,
 lement à l'égard de l'unité, qui est la perfec,
 tion d'une essence divine.

La relation interieure unit, et la difference
 réelle se pare, c'est pourquoy il est à croire
 que cette distinction, ou difference réelle ne
 soit point à admettre entre les personnes
 divines, parce qu'on en pourroit tirer des
 consequences des plusieurs essences etablies,
 qui repugneroient à la premiere unité, au
 moins dans le fait de cette asseurance, si je ne
 me trompe, on a lieu de se douter fort de l'opi,
 nion des vulgains scolastiques disants posi,
 tivement, qu'il y ait une difference réelle entre
 les personnes de la Trinité.

ritee
 isse
 acte,
 lair
 ution
 falli,
 et ce
 end?
 ème
 nce
 nquel
 s pa,
 he et est,
 use
 neces,
 rieur
 sur
 Ain,

Mais regardant leur thèse d'un oeil de justice, et d'indulgence, je veux bien croire et presumer à leur avantage, qu'ils l'entendent sous le nom, ou terme de réalité, de l'essence essentiellement non separable, au moins par l'addition de cette adverb. essentiellement non separable, il paroît plus clair, et plus convenable au bon sens, et même plus applicable à leur intention, et donne lieu à connoître, que la pluralité des différences des formes ne cause point une pluralité des essences, mais nous apprenons bien à approfondir l'ancien proverbe, que tout trin est parfait, que cette pluralité des différences perfectionne, aux quelles il ne convient pas ny à ajouter, ny à en ôter le moindre, hors que l'on voudroit multiplier sans nécessité.

Maintenant j'ay dit en faveur de ceux, qui

tiennent simplement l'opinion pronommée, que
 par la plus subtile speculation en metaphy-
 sique il est même permis de dire sans blesser
 le principe de l'unité, que non seulement
 la réelle distinction selon leur pensée ex-
 pliquée subsiste, et selon la methode Lullienne
 la mienne, qui est la formelle, mais qu'il y
 ait aussi une différence essentielle, approu-
 vée par une pénétration la plus sublime,
 et par la vérité la plus simple;

Car le terme du concret, c'est à dire du verbe
 adjectif essentiel ne fait point de préjudi-
 ce à la conservation de l'unité de l'essence,
 ce qui pourroit arriver, si à la place de ce
 verbe adjectif on se serviroit d'un terme ab-
 strait, qui est l'essence même, come seroit à
 dire, qu'il y ait une différence des essences
 en Dieu, au lieu de dire, juste, qu'il y a trois
 différentes formes essentielles en Dieu, qui
 obligent par nécessité à la trinité, et qui ne

jus-
 re et
 cident
 nce
 ins pa
 nt non
 lus
 lus ap
 lieu
 rences
 lité
 n à ap
 trinau
 s dij
 ne con
 r le
 ltiplo
 e, que
 tien

sont nulle induction à une pluralité d'essences; par cette exacte, et rigoureuse distinction entre le concret, ou adjectif, et l'abstrait, il en soit avec permission des plus Doctes, que la différence essentielle peut être admise, je pense celle, qui ne multiplie pas le nombre des essences, mais celle, qui augmente les formes à un nombre, qui exige le parfait trinair dans un seul sujet, et si celle ci trouve lieu de probabilité, à plus forte raison celle dans le terme de réelle essentiellement non separable peut être reçue, et sera encore plus forsamment ~~sera~~ embrassée celle de la différence formelle, qui come plus claire n'a pas besoin d'autre explication, pour la quelle je me declare, fort, et fermement. On pouroit demander, si le fils de Dieu est un essentiel constituant de la Trinité, sur quoy on ne dira pas de non, on demande encore, s'il est tres formellement fil

de Dieu, c'est a dire par cette forme philoso-
phique, qui donne a chaque chose, son etre
distincte de ce, qu'elle est, sur quoy je remets la
reponce a ceux qui savent distinguer les
formes interieures des exterieures.

Posons en fait, qu'il soit fils de Dieu, par ce quoy
qui donne a chaque sujet son etre distincte
de tout autre, que je nome icy forme essentielle
en l'objet a l'egard de Dieu son Pere, certai-
nement, que par la on jugera, que l'essentiel,
et le formel ne sont pas incompatibles dans
une seule essence, mais tres conciliables
ensemble, et plus dans ce point, que n'est
la foy, et la raison dans beaucoup d'autres.
Par cette voye l'essence est une forme, et l'uni-
te, est une autre forme, et elle est autre par
la forme de la distinction, qui agit en dis-
tinguant tout ce, qui n'est pas trinair,
les formes, qui constituent une Trinite

Obscurifement,
sans faute, et here,
sic ou

causent une plus grande difference, que n'est
celle de l'unité et de l'essence, qui sont converti-
bles en Dieu, mais on n'osera jamais sans
confusion ou absurdité en philosophie ap-
peller la puissance, l'objet, et l'acte la même
chose, aussi peu, que de confondre le pere
geniteur avec le fils genere, et l'esprit de ge-
neration, qui par la forme de la pluralité
nous font concevoir une plus grande dif-
ference dans l'inconvertible, qu'au converti-
ble, comme l'essence, et l'unité de Dieu, qui sont con-
vertibles entre elles, et avec une Trinité.
L'essence reçoit par l'unité le terme d'être
unique, et l'unité prend le terme d'exister
par l'essence, qui est l'abstrait de l'être, qui
informe tout de l'être, vraiment par la
vérité et distinctement par la distinction
ce qu'il est dans un, dans deux, et trois, que
je renonce à une speculation, et étude

du clergé plus assidus.

Le Pere, le fils, et le Saint Esprit sont trois per-
sonnes en soy, essentiellement corrélatives,
le corrélatif, et le respectif sont synonymes,
ceux cy, ne se trouvent, que dans la différence,
qui est elle même corrélatif, si les corréla-
tifs se regardent essentiellement, aussi la dif-
férence, qui est corrélatif sera essentielle,
ce qui se laisse méditer ainsi dans l'être pre-
mier, et superlatif en faveur de la différence
essentielle entre les personnes divines sans
destruire l'unité de l'essence, et sans confondre
la puissance, l'objet, et l'acte, le concret, et l'ab-
strait, le simple, et le constitué, l'essence,
et l'essentiel. C'est par là, que cette
distinction rigoureuse, et réservée m'a fait
soutenir express par un ieux d'esprit le
point de la contrariété, qui sans cela a
été conu à votre jugement.

du

La difference peut être contrariante mais nullement la contrariété. même en abstrait, ny deux extrémités peuvent être égales, ou la même chose, comé dire de la concordance, et contrariété, entre les quelles la difference est le milieu qui participe de l'un, et de l'autre, et sera ou concordante, ou opposée, et capable d'être habitué de l'une, ou l'autre. termination, la quelle ^{Presque} quasi indifference ne la fera jamais devenir l'un, ou l'autre. en abstrait, mais seulement habitué indifferement selon la rencontre de l'un, ou l'autre. predicat, adjectif, ou concret, sans destruction de la propriété de la difference de trois principes respectifs universels, et necessaires, qui par le predicat different, cessent d'être simplement concordant, ou contrariant, et participera alors de la nature de son accompagnement.

L'intelligence
est

63,
92

est essentielle à son intellect, par la quelle
il entend son intelligible, ce pendant ny
l'intelligence, ou le verbe infini, entendre,
qui est la perfection, et l'acte de l'intelligent,
ny l'intelligent sera une essence parti-
culiere. De ce sujet, mais chacun sera, par
soy quelque particulier, ou singulier,
constituant essentiel de son essence unique.
C'est dans ce sens, et à cet exemple, qu'il
sera nécessaire, et essentielle à Dieu sa
forme deifiante, deification ou deifier
son objet deifiable. terme seulement
dans cette application pardonnable; ce-
pendant nul de ces trois separement fait
une essence de Dieu³ particuliere, mais ils
sont à son essence unique des relatifs
essentiels trinaires.
En fin c'est par tout, que les vraies défini,

sions dans les distinctions l'emportent principalement dans cette sublime dissertation, dans laquelle les Falliennes sont les plus importantes, qui nous obligent de recourir à celles, qui se trouvent de la différence des formes, ou le sullisteroit plus clair, que d'autres, qui disent communément dans les écoles des Theologiens, que la procession du saint Esprit soit la complaisance reciproque du Pere, et du fils.

Ces bonnes gens cherchent hors du verbe generer un nom étranger, come si ce même verbe infini ne leur montre, soit suffisamment l'acte entre le generateur, et le generé, come l'amour entre l'aimant, et l'aimable, qui est l'acte, ou agir come milieu entre l'ayant, et ^{paroit} l'acté, ou acté, dans un même verbe naturellement

reperible sans grande speculation, et sub,
 lime étude. ailleurs investigable, C'est ainsi
 qu'il me paroit plus aise à concevoir, que
 par celuy de la complaisance, qui est la
 perfection, et acte du complaisant vers son
 objet à complaire, le quel est genere du com,
 plaisant éternel, Pere, par l'acte de la com,
 plaisance du Saint Esprit, par qui, et avec
 qui, tout ce qui est genere, ou produit de Dieu,
 a été fait en luy, par luy, et avec luy.

Dieu nous a donné l'exemple de sa Sainte
 incarnation par le Saint Esprit à la si,
 militude de sa generation éternelle; qui
 veut, ^{le} comprenne, hors qu'il veuille peut
 être se prefigurer express une combinai,
 son plus dure, et abandoner une voye
 plus naturelle, et plus simple d'entendre,
 qui voudroit croire ceuy, puisque nous
 obseruons toute chose produite à sa re,

ressemblance. N'est ce pas, que la sagesse
 fut infuse aux apôtres par le Saint Esprit,
 comé par l'acte, et la perfection du tres sag
 Dieu, je pourrois en alleguer plusieurs
 de ces ^{especes} sortes de raisonnables analogie
 que les bornes d'une lettre me defendent,
 et que je dois céder à votre plus grande
 pratique, qu'il ne convient à la mienne
 Je ne crains point cependant, qu'une disgre
 sion plus étendue vous paroisse annuy
 en faveur de l'eclaircissement, que je dois
 aux principiants, qui regarderont d'un oeil
 aiguisé cette methode comé nouvelle. Depuis
 une tradition de plusieurs siecles, mais
 ignorée de la plus part des savants, et
 par là comé un comencement leur paro
 tra par le premier abord un peu dur,
 et rigide, comé il m'arriva à moy même
 Enfin c'est pour cela, qu'il faut encore

67.
34
peu raisonner sur les acts intérieurs de
la Divinité, sans quoy rien de parfaite,
ment un, et trinaire ne se peut découvrir.
Comme dont l'un unit par l'union, ou par,
fait unir les objets unissables, ainsi la
Trinité sera la perfection de ternifier
les terniables, parmi lesquels il est
à instituer un certain ordre raisonable, pour
ne pas donner contre la foy, et contre la raison,
dans la quelle la foy reside;
Le principe tout puissant l'unique, et le pre-
mier, enfin celuy par qui tout existe, et agit,
comme il agit necessairement le necessaire ac-
tuel, ou effectue, tout comme il existe necessai-
rement selon l'egalité de son essence, ainsi
agit il selon ses autres attribus, magnifi-
cant, eternifiant, glorifiant, et semblablement.
Il est admirable au supreme degre, qu'au,

cum des theologiens n'a pense' jusqu'a cette
 heure de mettre la trinite au rang d'un attribut
 a Dieu tres necessaire; une certaine inversion
 naturelle nous est devant les yeux. tout come il se dit sainte trinite, ainsi s'in-
 versit disant trinaire, saintete, et cette Sai-
 tete en Dieu seroit imparfaite; si dans la
 generation divine, eternelle, sainte les trois
 correlatifs interieurs manqueraient, a fin
 que l'eternel ne puisse etre saintifie par
 la saintete, tout come le tres saint est ete-
 rnel, et saintifie par l'eternite; examinant bien cette
 methode, on trouvera, qu'il n'est pas si
 temeraire de mediter des mysteres avec
 justesse, pour cela il ne faut, qu'un peu
 de la veritable philosophie, c'est a dire
 savoir les definitions, et les distinctions,
 tirer des bones consequences, et bien sa-

voir unir les sujets, et les predicats, et de
 souiller le sujet des ses accidens, en quoy con-
 sistela vraye metaphisophie, et ce facile pa-
 roit si difficile, à la roideur de certains es-
 prits. Mais au fait, ou il a été montré déjà
 la dessus, qu'il est constant par la raison,
 et par l'aathorité des écoles que le prin-
 cipe repose dans la fin, qui ne sauroit être
 ny s'appeller autrement, que son propre
 objet, je poursuis la cause moyennant, ou
 l'union, qui par analogie peut recevoir
 le titre d'instrument, qui raisonnablement
 ne sauroit être attribué, qu'à l'acte, come
 se trouve le milieu entre le principe, et
 la fin participant de l'une, et l'autre na-
 ture, sans les quels il ne sauroit subsister;
 C'est ainsi, qu'il se comporte à l'égard de l'acte
 qui sans la puissance, et l'objet ne sauroit

subsister, c'est ainsi, que la puissance ne
 seroit point éternisante, ou éternisante,
 si elle ne rendroit éternel l'objet éternisaisa-
 ble, et l'éternisé ne se présenteroit point, si
 n'y auroit pas de moyen en forme d'instru-
 ment de l'éternification, qu'il n'auroit par-
 faitement éternisé; de quoy l'entendement
 avec la foy nous font éclore une nécessité
 de la sainte, et éternelle trinité, à la quel-
 le, comme il convient, qu'elle soit unique en es-
 se, par la même nécessité il lui convient,
 qu'elle soit trinaire par la forme de la con-
 stitution des trois principes intérieurs
 corrélatifs.

Quant à moy, je crois, que l'on devroit re-
 garder l'ordonnance de ces trois différences
 de cette manière, que le Principe ne
 souffre aucune préposition, comé la

71.
36

puissance / qu'il ne faut pas regarder vulgai-
rement en forme d'une chose possible à la
venir, mais comé. celle, de qui il se traite,
et qui repose dans la fin en qualité de son
propre, et parfait objet, à qui il convient
d'être proposé en degré de la nature de l'or-
dre devant l'acte considéré, comé un moyen,
ou instrument spirituel, sans s'enfermer
le principe de l'égalité. entre eux.

Et par cette ordination l'intellect se rejouit
en concordance de la volonté, et la facile re-
ception de la mémoire, les quelles trois
facultés constituent une seule ame, et
chacune des ces trois forment une Trinité,
parce que l'intellect entend son intelligen-
ble, la mémoire se souvient du memo-
rable, et la volonté veut le veuillable, ou
l'aimable fautive de phrase propre au
même verbe dans cette langue.

Les différentes facultés ne constituent qu'une
seule essence de l'ame, dans la quelle il a
plu à quelques uns de faire une combi
raison tres doctante sur la conformité
de l'un, et trois, par l'intellect, la memoire
et la volonte,

Mais la droite raison en a trouve bien
plus juste en parité de la Trinite, celle
qui se donne dans ces trois formes rela
tives, et différentes de chaque faculté,
come si souvent dit, et redit de la puis
l'objet, et l'acte.

Les facultés peuvent être prises dans
l'ame pour des attribus, qui dans la di
vinite different entre eux, come la grand
et l'eternité, l'une a grandit, et l'autre est
eternel, cependant tous ensemble ne
supposent qu'une essence, de la quelle
les différents attribus, produisent des

45
97

ferents Actes dont la diversité, n'est pas cause
remonstrante de la Trinité, parce qu'ils en
peuvent être des especes infinies, mais de cha-
que espece d'attribut la propre puissance,
objet, et acte nous rendent de la Trinité une
plus vive image.

Ainsi repose dans sa fin l'ordre même des
principes relatifs aggrégés selon la con-
venance de chacun, et constitutifs du nom-
bre ordonné d'un, deux, et trois, par l'ordon-
nance intérieure, qui est Dieu même, sans
le quel nul ordre second seroit, et cela est
croyable, et intelligible par la simplicité
de cette deduction resolvante les différences,
excluant les confusions; par ou il paroît
que cette épreuve provient de meilleur
sens, que celle, par ou ils appellent Dieu
le Père createur, le Fils ^{sage} Sagesse et l'esprit
amour, dont une certaine inversion pou-

soit naitre, qui nous apprendrait un quor-
 libet des personnes, parce que la toute sa-
 gesse le createur, et l'amour chacun en pa-
 ticulier fait la toute unique essence de la
 divinite, et Trinite, et toutes ces trois per-
 sonnes ensemble font un creant, aimant,
 et sage Dieu; les quelles attribus separees
 de chaque relatif individuel, et attribuees
 à chacun en detail, donneroient aux yeux
 d'un fin regard plutôt à juger de la confu-
 sion, que de la lumiere entre l'unite de
 l'essence, et les relatifs, et entre l'un, et tro-
 is, ce qui ne sauroit arriver appellant le
 Pere puissance, le fils objet, et l'esprit la-
 car, parce que nul des ses trois ose changer de
 nature sans blesser l'ordre des principes
 necessairement constituant une Trinite
 infallible. Insistant donc à la
 methode de cette ordination dessus alleguee

et je me declare, pour la plus probable, et la
 plus claire, qui sera la plus plausible; jus-
 qu'à ce que l'on m'en rapporte une plus forte,
 que celle, que nous enseignent la distinction
 formelle, bien que l'essentielle, et la réelle. Selon
 mon explication ne sont pas à rejeter, mais
 non pas si claires pour notre propos, puis-
 que le terme de la forme philosophique, et
 plus universelle, que l'essence, et réalité même,
 qui reçoivent leur dénomination, et termi-
 nation d'être, ce qu'elles sont par la forme,
 qui est l'active universelle formant tout
 ce, qui est formé.

Cependant il y a des gens attachés à la
 commune opinion, et jurants dans la pa-
 role de leur instructeur, ce que je fais peut
 être moy même, contre le conseil d'Horace
 accusé, d'être Epicurien disant pour son
 excuse, qu'il en faut écouter plusieurs

et ne point jurer dans la parole, ou verbe
 de l'instructeur, je ne suis pas du tout de
 ceux, qui condamnent, mais qui tachent de
 concilier les sentiments moins clairs de
 la raison des plus probables, m'y tenant
 pour ma part; apres avoir asse^z dit en
 faveur de ceux de la distinction réelle, qui
 est asse^z développée pour eux, qu'ils pou-
 vent entendre sous elle une vraie et réel-
 ment subsistante difference entre les per-
 sonnes, qui sera concordante avec mon
 sentiment avec difference, que je souhai-
 terois à leur avantage en concordance
 egale.

Je poursuis dans
 ma difference des formes et de leur ordre
 qui me fait embrasser par la raison, et
 que les Docteurs de la vraie Eglise nous
 enseignent de croire par la foy, consentant
 dans leur doctrine, que Dieu le Pere est à

pro,

44.
39

proposer au fils, qui le suit, come l'objet, qui suit
la puissance, de la quelle il est le premier in-
tentionné, pour l'amour des quels deux la
procession de l'esprit, ou de l'acte s'ensuit, qui
dans la nature de l'ordre leur doit céder le
rang pour ainsi dire.

Après avoir bien conçu cette difference, peut
on craindre de donner dans le schisme des
ces demi-savants en philosophie, qui éta-
blissent la procession du Saint Esprit du
Pere seul, et mettent le fils en rang apres
le Saint Esprit; cependant dans cette faute
ils ont encore la lumiere de comprendre
que par le principe d'une seule eternité,
et celui de l'égalité dans une même es-
sence, contre la foy nulles raisons puissent
nous faire supposer, ^{contre la foy} ny plus ny moins
ny preference, ny preterition essentielle
contre le principe de l'égalité interieure.

Il est constant, que la cause finale comme
 premièrement intentionnée, précédera la cause
 moyennante, ou instrumentale, la quelle dans
 la generation divine, de qui, à qui, du geniteu
 au genre dans celui par qui soit à attri
 buer à l'acte divin spirituel, come un moy
 entre l'ageant, et ^{l'effectue} c'est à dire entre la puis
 sance, et l'objet, qui provient pour l'amour
 de ces deux, formé pour l'amour de la prem
 ere intention, qui est l'objet, sans la quelle
 il ne subsisteroit jamais; observant cecy
 d'une fine intelligence, qui sera jamais o
 sage, qui agiroit pour le seul acte sans r
 garder la fin principale, ou l'objet, pour
 le quel il agit, quelle reflexion morale
 n'en peut on tirer en consequence, qui bo
 neroit bien les desirs des sensuels de borne
 Enfin dans la consideration de cette ordina
 tion celui, qui provient pour l'amour de

deux, procedera des deux, et sera à mettre
 apres les deux dans un ordre naturel, qui
 ne choquera point l'egalité de l'essence en
 fait de tous les attribus, et celui qui pro-
 cede des deux ira bien en ordre apres celui
 qui ne procede que d'un seul en forme de
 genere objectif de la premiere intention,
 et fin finale, qui se confirme par le vieu
 proverbe / qui quid agit, prudenter agit,
 et respice finem / ce que vous faites qu'il
 se fasse prudemment, et que vous regardiez
 la fin, il s'y agit de regarder la fin, et ne
 s'y parle point de l'acte.

Cette cause finale est à l'égard de la premi-
 ere intention d'un regard plus conside-
 rable, et est à situer devant l'acte, et come
 telle à l'égard du generateur, qui est la cau-
 se efficiente, à mettre en rang d'ordre

après celui, qui tient la première place et
 précède dans la trinité indissoluble devant
 la cause finale, et objective, et devant l'acte
 considéré comme cause instrumentale sans
 majorité, ou minorité entre elles.

Ainsi est il, que nulle Trinité particulière
 créée, ou crée n'existeroit sans la con-
 ception de cette première, et universalis-
 me Trinité, qui par l'essence de sa pre-
 mière bonté, ne nous rend pas seulement
 bons par elle, mais encore accorde, à tout
 la nature crée une Trinité semblable
 à elle dans des principes limités, et in-
 quaux, qui causent une très grande diffé-
 rence entre elles, autant, qu'il y en a entre
 l'infini et le fini.

Tout comme l'on parle de l'homme d'avoir un
 image de Dieu en Trinité, par une pro-

portion, et correspondance inégale, faite par
 un interval en parité infinie, ce qui s'entend
 encores moins improprement de l'ame de l'homme,
 qui suit la nature divine, come l'ombre suit
 son corps; il n'est pas hors de propos de citer
 une certaine parité sur ce fait, qui vient
 de Saint Augustin, qui dit que l'homme repre-
 sente l'image de la Trinité, parcequ'il se co-
 noit soy même, et est intelligent, et come tel
 il produit de soy un verbe intelligible, pour
 exprimer ses conceptions, de quoy procede
 l'amour merveilleusement bien figuré, qu'il
 est permis de dire adombré des deux choses
 précédentes, de l'une du fils par le verbe in-
 telligible, de l'autre du Pere par la sagesse;
 Voici ce qu'il a dit.

Sur quoy certainement, si Augustin, et Lulle
 eussent veus du même temps, come on conte
 de Scotte avoir dit à Saint. Thomas, Lulle

plausible antagoniste dans ce passage, qui se traite, auroit dit à Saint Augustin, je te venerate, come un home digne du credit de Saintek, et je te prie de supplier Dieu pour moy, mais si tu est docteur vien dispute avec moy, cela s'entend pour de brouiller l'entendement de ceux ^{de ceux} déjà remontrée au comencement de cette lettre, qui refusent à la puissance de l'acte propre, dans le quel un home d'autant de lumiere a plongé visiblement en posant l'acte d'amour, ou aimer entre l'intelligence, et l'intelligible, du quel l'acte est l'intelligence, ou entendre, et celui de l'aimant, l'amour, ou aimer, ^{est} son objet aimable.

Que le tout sage, et tout conoissant merite le nom du Pere, est plausible, que le fils est le verbe intelligible, je confesse, mais pourquoy chercher dans un attribut étranger ce qui est plus proche dans les propres

85.
72

correlatifs; que la conoissance des choses ne soit
une consequence, qui attire l'amour, est bel, et
bon, come je disois la dessus, par le proverbe, nil
volitum, nisi praecognitum, rien n'est voulu,
qui ne soit reconu, mais de confondre les deux.
acte, la conoissance, et l'amour n'est pas permis
à penser, et me paroît mal digéré, et si j'ose
dire une suite plus naturelle, que l'amour
sur l'intelligence, que ce sera plutôt la joye,
et la gloire, que l'objet intelligible pourroit
avoir en consequence, j'entend cette gloire
selon la definition de Sille, qui est le siege,
le repos, et la tranquillité même, dans la
quelle toutes les vertus, et attribus reposent.
C'est cette difference des personnes, mon Pere,
rend Pere, qu'il faut regarder avec subtilité
de genie, que vous admirerez dans les vestiges
de mon instructeur, après lesquels je marche,

S

cômme il marchoit non en compreneur, pour
 ce que la comprehension est une espece
 de l'infinite immense, mais en intelligant
 la difference, concordance, et opposition,
 et la parité, ou ressemblance, apres cette de-
 niere, il a plut à Dieu de créer, et de consti-
 tuer l'homme, afin que non seulement une ou
 deux puissances de l'ame aient une conformi-
 té avec deux vertus theologales, c'est à
 dire la volonté avec la charité, la memoire
 avec l'esperance, mais que l'intellect, qui
 est la principale faculté, et dans la quel-
 la foy reside, ne croit pas seulement Dieu
 tout bon, et tout grand, mais qu'il le conoisse
 et l'entende d'estre tel, et qu'il luy est neces-
 saire d'avoir des actes interieurs principa-
 lement celui de se generer également un
 genere égal à soy generateur;

Nul

Nul être ^{ne} créé ^{ne} se trouve, qui n'ait quelque es-
 pece de conformité avec son créateur à plus
 forte raison y auroit il à rencontrer de l'har-
 monie dans les vertus Theologiques avec les
 facultés de l'ame, dont Dieu en est l'auteur ^{est l'auteur}
 et l'objet.

Il se trouvent des personnes en credit de Sainte,
 Il icy, et dans l'autre vie, qui aiment Dieu
 d'un ^{est d'une vive} grand espoirance, ayant de la grande
 foy en luy, et apres une conformité de l'amour
 avec la volonté, et la memoire, avec l'esper^a,
 ce de trouver raisonnables, qui voudroit dont
 disputer une raisonnable conformité avec
 la foy, et l'intellecte pour que, ce que nous croyons
 avec grande foy, nous puissions entendre
 avec grand entendement, et cognition.

Saint Jean nous enseigne en parlant a Dieu,
 que celle est la vie ^{de Dieu} eternelle, qui est de conoiss^{re}
 sent seul, et vraye Dieu, que l'on ne peut

amplifier et de
 recevoir en luy
 une grace

pas prendre au sens d'avoir été dit des élus
 seulement dans la gloire, mais aussi de
 ceux pour les devenir, puis qu'une telle
 connoissance est une qualité requise pour
 être élu, Saint Thomas d'Aquin le confirme
 dans une oraison avec ces paroles, Seigneur
 donnez moy un intellect qui puisse s'en-
 tendre; plusieurs autres exemples se lisent
 sur la conformité de la foy, et la raison dans
 le livre de Boët écrit pendant sa vie. che-
peste, de quoy un Theologien en Theorie, et
 pratique, comé vous mon Reverend Pere
 pourra produire cent meilleurs exemples
 à plus forte raison, que moy;

Dans toutes ces lignes j'ay parlé d'un Stil-
 tres philosophique à l'exemple de mon
 auteur, qui dit dans un endroit, dans le
 temps, que je n'estois pas philosophe je co-

un Dieu, et quand je devins philosophe, j'ay
 cru, et j'ay scü un Dieu.
 Finalement, qui pourroit de sa propre la con-
 formité de l'intellect avec la foy, hors qu'il
 veuille nier que l'unique des etres crees
 l'intellect n'ait pas été créé en la ressem-
 blance de Dieu, de quoy, s'il n'estoit pas, il
 en suiveroit le refus de la communication de
 la sagesse, come un des dons principaux,
 par le quel nous differons des bruts, et par
 le même nous éprouvons, que la foy est raiso-
 nable, et probable, et quelle existe par la
 raison, et par l'histoire, dont la dernière se
 justifie par la raison, sans laquelle la veri-
 té n'y auroit pas de fondement, ce qui la rendoit
 plus douteuse, que vray semblable. Il est
 vray, qu'il a pres de la plus part des savants
 en droit écrit en histoire la memoire y opere

plus que l'intellect, comé Sulle a pensé dans
 son traité du droit, ou il a fait conoître une
 combinaison merveilleuse entre les prin-
 cipes de son art general, et la jurisprou-
 dance, je crois cependant, que cette pense
 regardoit une quantité inombrable des
 cas en droit, dont il se presente tous les
 jours des nouveaux, mais nullement sur les
 premiers principes, qui devierent le sujet
 de l'intellect moyennant la combinaison sur
 les principes, et les regles, dont nous app-
 nous à conoître la source, et cause de toutes
 choses; ainsi aura-t'il pensé sur l'histoire
 non fondée dans la raison d'une suffisante
 authorité mais nullement sur celle du
 texte sacré, ou revelation, dans la quelle
 il y a une providence singuliere semblable
 à Dieu même; *A la fin des fins,*

je suis du sentiment que tout a été créé à la
ressemblance du grand createur; si la bonté
de l'homme est une image de la sienne, que
n'auroit il créé nôtre sagesse conforme à la
sienne selon tous ses attribus, des quels
la verité est inseparable.

Si ce grand createur a créé la terre même des
tous les corps la plus materielle, grande
en la ressemblance de sa grandeur, pour quoy
refuseroit il à l'intellect de la grandeur,
en conoissance, qui pour entendre le plus
grand objet de Dieu ne merite pas le predi-
cat de petitesse, et pour retourner sur la
consequence de l'intelligible, qui est l'a-
mour selon saint augustin, ne faut il
pas, que le plus grand objet en descendant
par la creation dans l'intellectuel créé
soit correspondu en conformite au Super,

latis par unq amour positivement ^{tres} grand
 qui augmentera toute fois, que l'entendement
 s'elevera selon la comparaison des s^{us} m^{ention}
 tionée. De parler de Dieu par la method
 Lullienne est peu connue, mais pas moins
 fondée; le Pape Martin quint, que j'ay cite
 là devant a deja decide en faveur de la doc
 trine de Raymond Lulle, du quel je me confesse
 le moins digne ecolier, m'accusant, d'avo
 ir écrit ce cy peut estre trop vite, trop étendu,
 avec tres peu d'ordre, et même sans le titre
 de mon auteur, que j'ay oublié dans les
 angoises modernes de la ville de Vienne,
 cependant je n'aurois osé en écrire autant
 sans avoir repassé bien des fois l'étude de
 cinq de ces principaux traittés, que je
 me suis rendus familiers, et qui sont en
 premier lieu, son art generale, et le po

97
46

art, troisiemement celuy, qu'il appelle
l'ouye cabalistique, qui est tout à fait me,
taphisique, le quatrieme consiste dans
les douze principes de Philosophie, qu'il
a écrit à Paris, le dernier est le traite des
articles de foy, qui ne forment pas des volumes,
come vous chargez vos écoliers dans toute
sorte des classes de vos études, je crois, que
la peste, me jettera encor dans votre ville,
Si elle approche de plus près mon chateau,
ou j'eü hier en plein jour un triste Specta,
cle à trois cents pas des mes fenêtrés à voir
enterrer un cadavre humain infecté de
cette contagion, ce ^{scène} flôt me frappoit moins
fort, apres en avoir essayé. Depuis peu des
ces especes de visions funebres plus fre,
quentes à Vienne; En attendant
l'honneur de vous revoir, soyez prie de

22.

garder auprès de vous avec bonté les
sentiments, que je confie à votre juge-
ment, et que je soumet entièrement à la
censure de l'eglise, je reste

de votre Reverence

le bien de vous amy
et serviteur.

De mon chateau
Lagging. le 9. de Juin
1715.

J. J. C. Jorger.

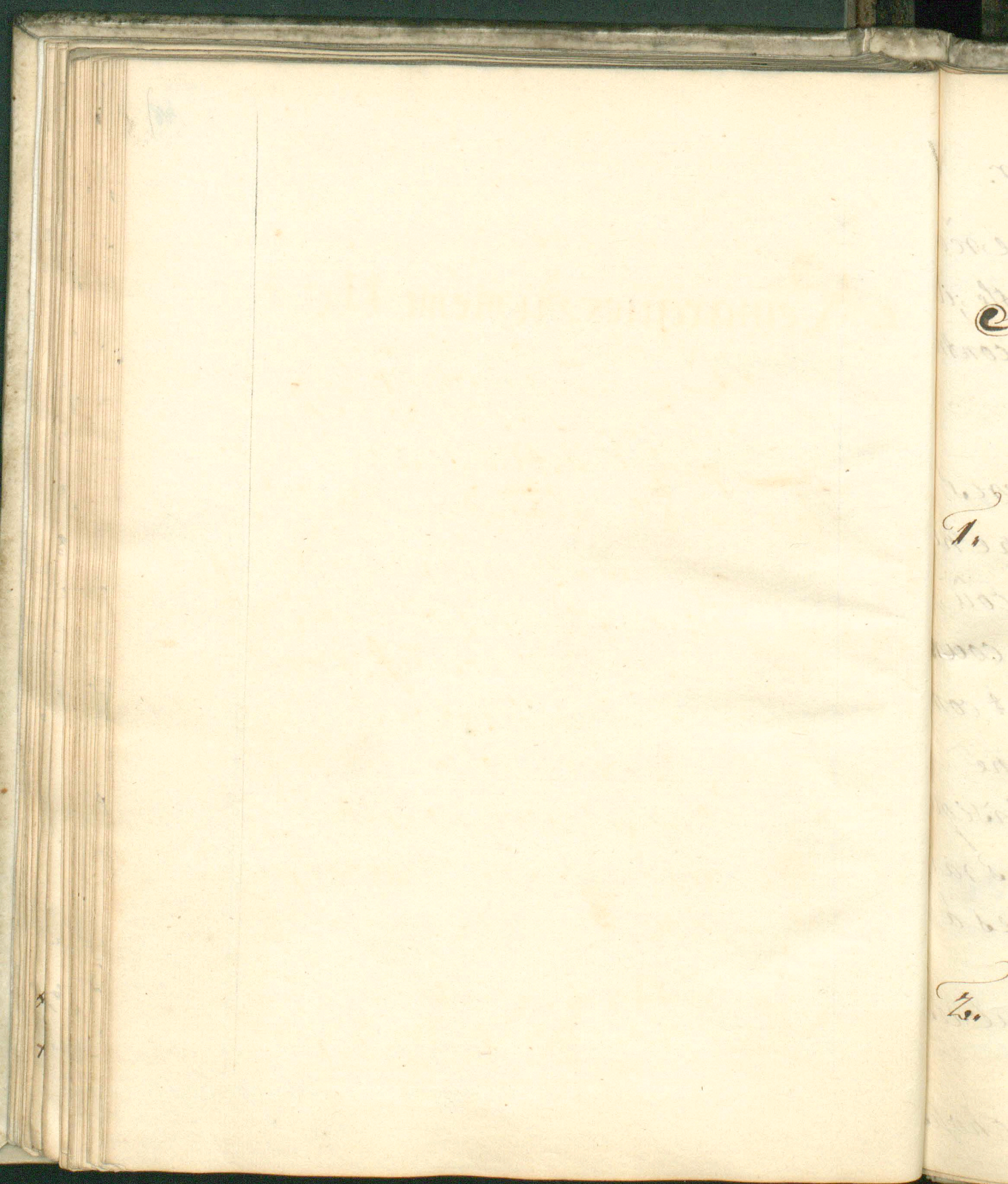
les
uige,
a la
roind
y cit
amy
r.
conf
dure
tend
le
s le
n ne
recta
de
que
nt en
le j
a

gagner au point de vous enre-bonk les
entiments, que je confie a votre juge-
ment, et que je soumet entièrement a la
censure de l'eglise, je reste

De votre Reverence

De mon chateau
Laggingle q. de lais
Mrs. J.

Le d'ne. de vous enre-bonk
et Serviteur
J. C. Linger.



Remarques du même J. J. C. J.

Sur un Esprit intitulé les plus
Solides preuves de nôtre religion
que le C. J. Adam de B. a produit

1. Tout le monde convient, que Dieu ne sauroit
tromper, c'est par ou comence l'aut peur
de cet écrit. Pour moy j'aurois comencé
par un principe positif, et non par la
privation, Dieu étant la source de la
verité, il s'agit maintenant de prouver,
que nôtre religion vient de Dieu, ce qui
ne se peut, que par l'histoire, et par
la raison.

2. La véritable Philosophie ne cherche
point à mordre sur la foy, elle cherche

46.
plutôt à la défendre, et à l'éclaircir.

3. Si les objections contre la présence réelle étoient insolubles, elle seroit fautive; il n'y a point d'objection insoluble contre la vérité.

4. Les axiomes aux quels les mystères contredisent, sont seulement d'une nécessité physique, fondée dans les coutumes de la nature, ou dans son cours ordinaire; mais la foy ne sauroit combattre les axiomes, qui sont d'une nécessité logique, ou métaphysique, dont la vérité est fondée dans les raisons éternelles, qui sont essentielles à Dieu même.

Raymond Lulle a bien distingué ces

choses, et en a tiré des analogies raisonnables, entre autres dans un chapitre de son art generale, de ascensu et descensu intellectus, quando argumentatur a Summo ad infimum, et vice versa, ut ignis est ignificandi principium, ita Deus est principium deifandi, cum hoc discrimine, quod ignificatio à Deo impediri potest, Deificatio à nemine, nec à Deo ipsomet, quia destrueretur ipsius actus bonitatis intrinsecus, et cessaret bonitas prima, et tunc omnes secundae, id est extrinsecae creatae.

Et. Il est vrai, que sans la revelation, on ne se seroit pas facilement avisé de croire la Trinité, et l'incarnation, cependant depuis, qu'elles sont revelées, la raison

sert à les éclaircir, et à les soutenir, et
 elles n'ont rien, qui ne puisse être con-
 cilié avec les vérités philosophiques
 qui sont d'une nécessité logique, ou
 métaphysique. Surtout nous sup-
 pose même un philosophe devant la
 révélation, qui auroit connu un être
 suprême, et auroit trouvé, qu'une existen-
 ce oisive auroit été imparfaite; ainsi
 il auroit attribué à l'Être suprême
 une action suprême éternelle, égale,
 à lui-même, ou Deification, ce qui
 auroit pu le mener à quelque con-
 noissance de la Sainte Trinité; ne sem-
 ble-t'il pas? que cela mérite réflexion

6. La Philosophie ne demande point qu'on
 retranche de la prédestination tout

ce qui est difficile à comprendre, elle re-
 conoit, que nous ne saurions connoître
 en detail les motifs de Dieu. Secundum
 Sullium nostra natura imperfectio
 involvit privationem Dei; Sed author
 rerum tendit semper ad productionem
 boni, quia in illo non datur contrarie,
 sed privativa, il est la cause premiere
 de tous les bons effets, il opere avec
 nous, et par nous, quand nous operons
 le bien, autrement il y auroit deux au-
 teurs du bien, ce qui repugne à la
 premiere unite.

7. Le peché d'Adam, et ses suites n'ont rien,
 qui choque la raison, pourveu qu'on
 se tienne exactement à ce que Dieu a
 revelé.

6.
8. Personne ne prétend^t, que les lumières
naturelles de la raison, soient la règle
unique de la vérité en général. Car
les fruits, qu'on^{on} apprend^t par sa propre
expérience, ou par autorité d'autrui,
ne dépendent pas de la seule raison;
les médecins mêmes ne donnent pas
tout à la raison, mais y joignent l'expe-
rience, et en théologie la révélation
vérifiée par une autorité suffisante
tient lieu de l'expérience, qui nous est
réservée dans une autre vie, pour être
assurée de l'autorité, qui nous ap-
prend^t la révélation; il n'y faut pas seu-
lement employer la raison, mais en
l'histoire, c'est à dire la connoissance
des faits.

9. Il est vray, que toutes les sciences sont accompagnées de difficultés, mais cela s'entend non pas de leurs principes, ou vérités fondamentales, mais des recherches plus sublimes, quand on se veut pousser à une plus grande perfection; ainsi ces difficultés ne font rien contre la certitude des sciences. Il ne faut point s'imaginer aussi, que notre connoissance ne consiste qu'en vérités négatives, ou privations; come si nous pourrions seulement savoir, ce qui n'est point, sans savoir ce qui est; le contraire se voit dans les mathématiques, et dans les autres sciences, come la physique, que j'ay tâché à développer depuis longues années, ou nous rejettons les erreurs, et conois,

sons les verités negatives, parce que ces
 erreurs ne s'accordent point avec les
 verités positives; il est vray cependant
 que dans les recherches plus subli-
 mes, il nous est plus aisé de refuser ce
 qui n'est point, que de trouver parfaite-
 ment ce, qui est; ceux qui nous refuse-
 roient toutes les verités positives, sero-
 ent trop Pyrrhoniens, ils seroient obligés
 de dire, il me semble, que le pappier est
 blanc, et que l'encre est noire;

Lulle dit fort bien, que Dieu nous a com-
 munié sa bonté non seulement bonne
 mais encore grande, et Sage, et que nous
 pouvons produire avec son assistance
 des biens non seulement vrais, mais
 encore grands, et Sages, conformes a

Sagesse, qui reluit dans les sciences, et il ne convient, ou n'appartient pas à un homme de nous refuser ce, que Dieu nous a donné; Dieu par ces attributs n'agit pas seulement interieurement à l'égard de lui même, mais encore exterieurement en les comuniquant aux creatures raisonnables, et en nous rendants bons par sa bonté, sages par la sagesse, veritables par sa verité, mais avec distinction qu'il faut faire entre le Createur, et la creature, et entre les creatures mêmes, selon le plus, et le moins, il y a de la difference, ou distinction dans ce cas, mais nullement de la contrariété.

10. Je conviens, qu'il est permis d'ignorer la nature des mysteres, que les anges

mêmes n'entendent pas parfaitement, n'étant, que des créatures plus semblables, que d'autres, non égales cependant au tout parfait unique compréhensif de tout en général, il n'est cependant pas permis de supposer, que dans les mystères il y ait quelque chose, qui choque la véritable et droite raison.

11. Il y a même des vérités physiques, que nous ne saurions encore comprendre parfaitement, et dont nous ne laissons pas d'être assurés, ce sont les vérités que l'expérience nous apprend, et dont à peine nous pouvons approfondir les véritables raisons, suivant l'usage. Le seul Etre infini est un compréhensif, qui comprend parfaitement.

objet, au lieu que nous ne connoissons
qu'une partie de l'objet, Il y a même
des matieres, ou il faut se contenter des
raisons probables; Sur quoy Sulle dit
fort bien dans son traitté de articulis
fidei in proëmio: Stultum est impro-
babilitati adherere, et probabilitatem
deserere.

17. Un home, qui nierá l'evangile pourra
estre mené á la verité par les motifs
de crédibilité fondés en histoire, et rai-
son, c'est ainsi que Raymond Sulle á
converti les infidels.

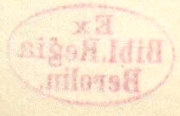
18. On n'a pas besoin de la sainte. Ecriture
pour. S'apprendre l'imortalité de l'ame ou
une autre vie: Des Sages Payens l'ont

deja conue, aussi bien, que l'existence
 d'un Etre infini, l'imortalite' de l'ame
 est une consequence de son immate-
 rialite', qui la rend^t indivisible, et par
 consequent incapable de destruction,
 il y a enco des raisons morales, qui
 serrent a prouver forsement cette imor-
 talite'.

14. C'est trop s'emanciper, que de dire, que
 tous les Ergoteurs, pour parler avec
 l'auteur de l'ecrit, sont des empoisonneurs
 de la source de la verite'; il ny a point de
 plus grands Ergoteurs, que Saint Augu-
 stin, Thomas d'Aquin, sans parler
 d'Albert le grand son precepteur, et de
 subtil Scot antagoniste de Thomas.

15. En examinant les verites de la foy, on n

se de fie pas de Dieu, mais on se precau-
tionne contre des fausses revelations,
pour avoir une foy bonne, ferme, et solide,
la foy et l'intelligence ont du rapport,
nisi credideritis non intelligetis, dit
Esaye, il parle come. Sulle d'entendre
et non de comprendre, un general Anglois
de bon Esprit. M. Palms me dit un jour
qu'il croit ce, qu'il ne scait pas, ne scait
pas ce, qu'il croit, je luy repond de meme:
qui croit ce, qu'il n'entend point, n'entend
pas ce, qu'il croit, il est vray, qu'un paysan
ne sera point damne pour ne pas enten-
dre ce, qu'il croit materiellement vray, et
bon, mais le Philosophe ne sera pas damne
non plus, ^{par ce qu'il} parce qu'il tache d'entendre
ce qu'il doit croire.



16. Je n'accorde point, que le grand dessein de la revelation soit de nous delivrer des incertitudes de la raison humaine, mais bien de suppléer à ce qui manque à la raison, car quoi qu'elle soit certaine ou elle arrive, elle ne sauroit arriver à tout.

17. Comme j'aime le quietisme sage ^{fondé} dans la morale chrétienne, j'attribue les défauts des philosophes vulgaires et savants de ce monde aux passions, qui les agitent, et nullement à leur raison, dont l'abus ne provient, que des passions capables de nous faire précipiter notre jugement, les gens, qui déclinent contre la raison, ne savent guère ce que c'est, que la raison. /

Sur ce

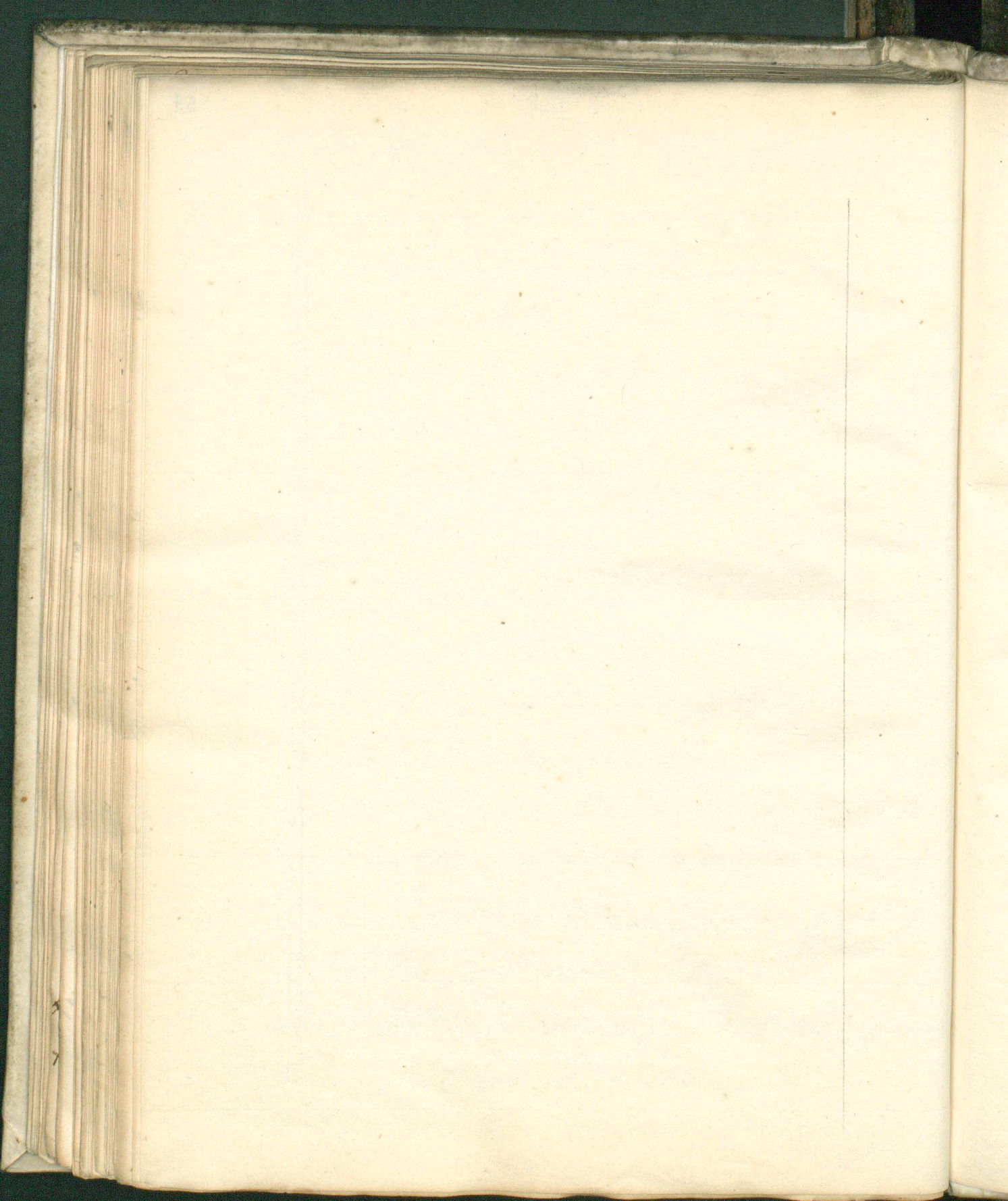
56

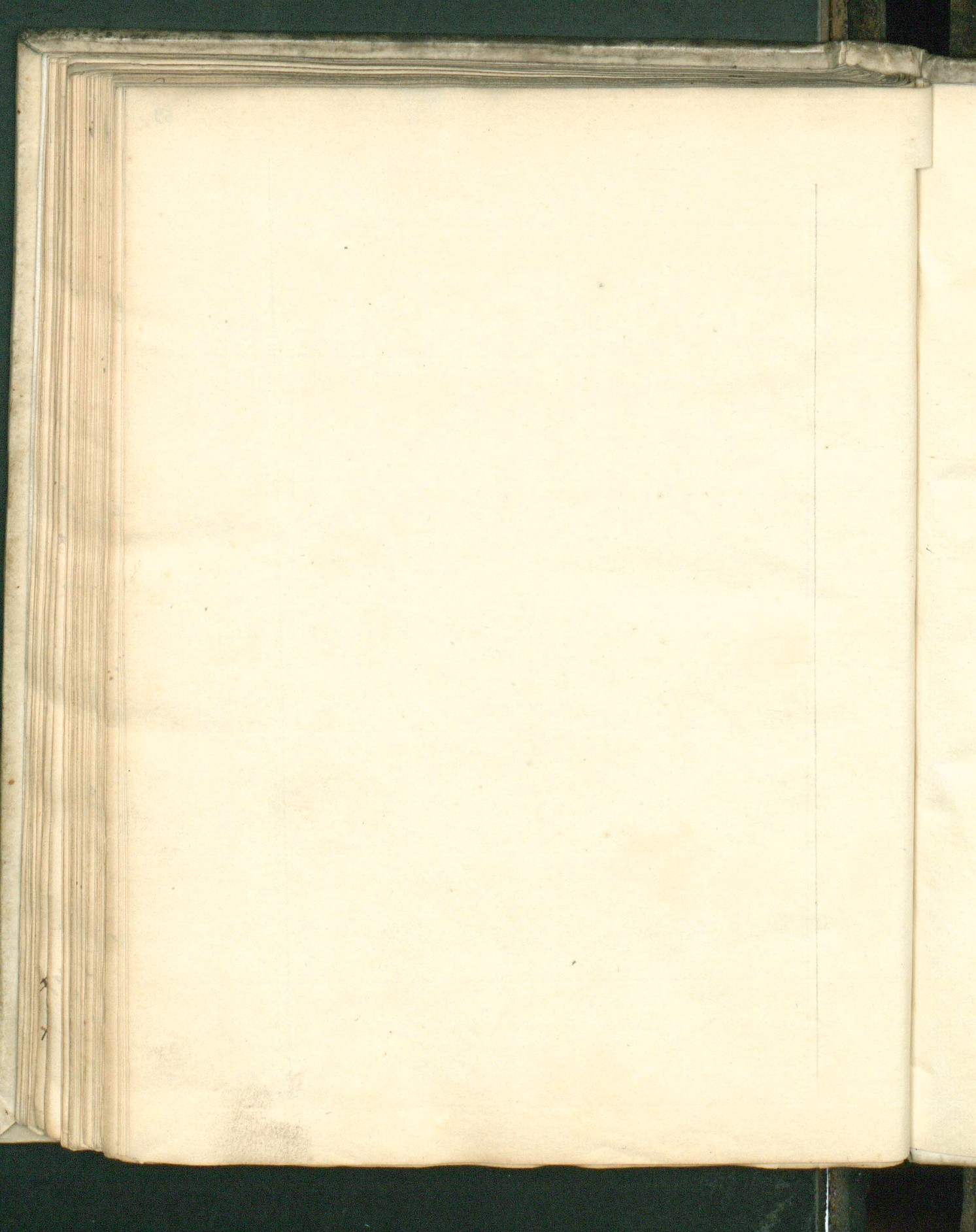
stein
ver
main
angu
tain
river
and
les
et
no, qu
aison,
pas,
cipi,
decl
quere

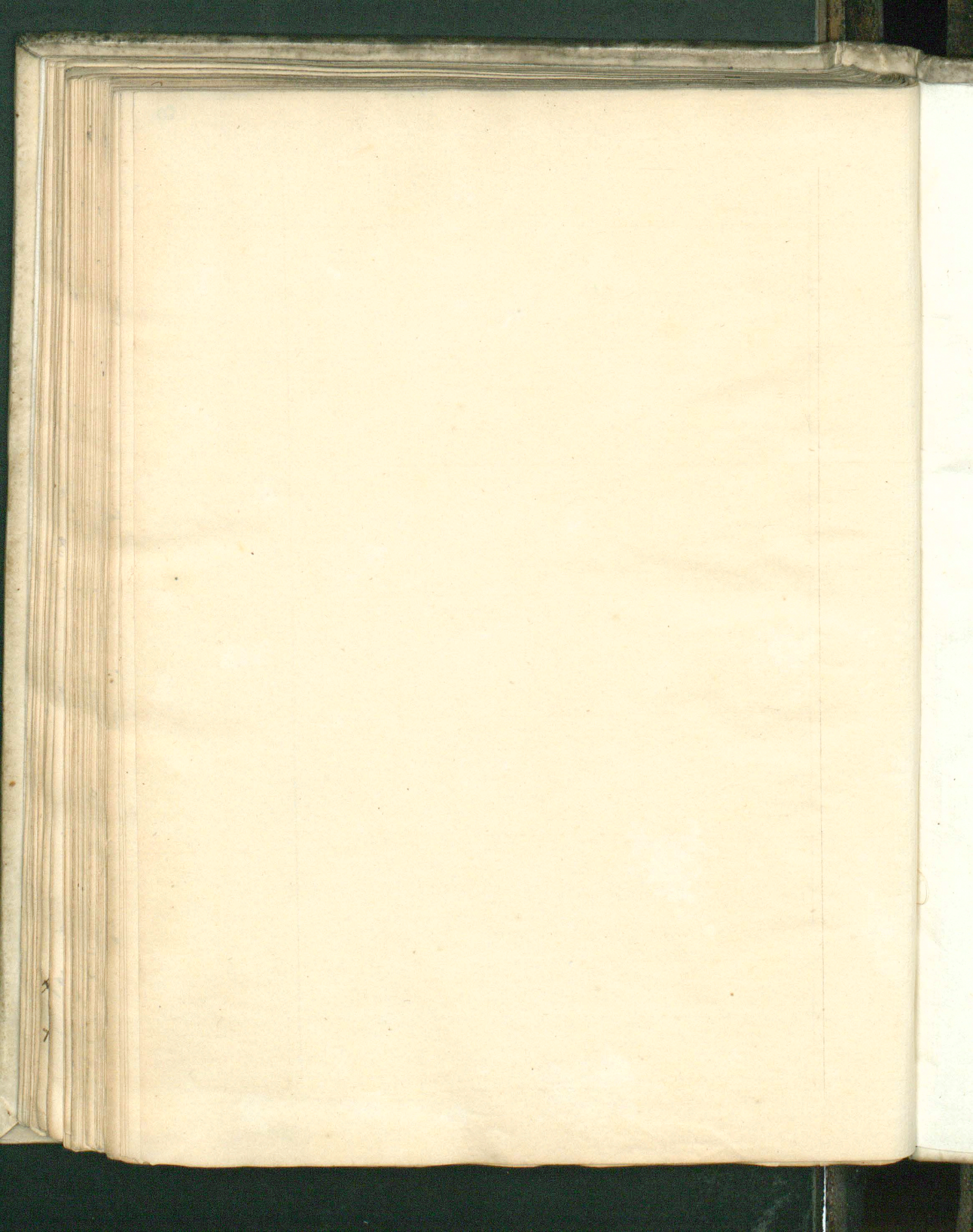
16. Je n'accorde point, que le grand dessein
de la révélation soit de nous dispenser
des incertitudes de la raison humaine,
mais bien de suppléer à ce qui manque
à la raison, car quoi qu'elle soit arrivée
ou elle arrive, elle ne sauroit arriver
à tout.

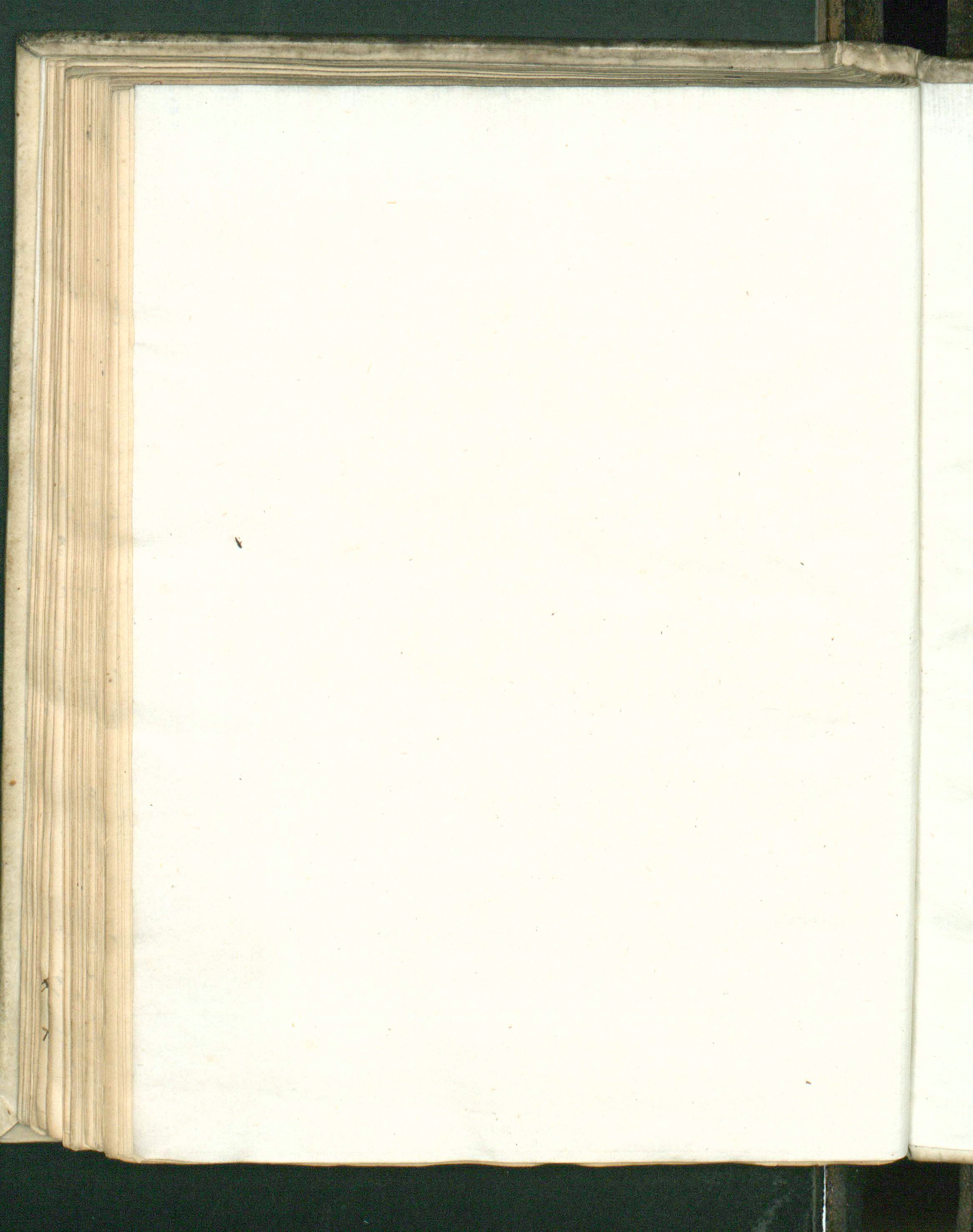
17. Comme j'aime le qu'il est comme s'il se dans
la morale chrétienne, j'attribue les
defauts des philosophes vulgaires et
d'ailleurs de ce monde aux passions, que
les agitent, et nullement à leur raison
dont l'affliction ne provient, que d'est par
ce qu'ils sont capables de nous faire, par ce
que notre jugement, les gens, qui dec
ment contre la raison, ne se sentent per
ce que c'est que la raison.

Ex Libris Regni
Brevit











55 young. Hill

